



HAL
open science

Habitats spontanés dans la Caraïbe française. Volume 0. Problématique - Synthèse

Anne Hublin

► **To cite this version:**

Anne Hublin. Habitats spontanés dans la Caraïbe française. Volume 0. Problématique - Synthèse. [Rapport de recherche] 671/90, Ministère de l'équipement, du logement, des transports et de la mer / Bureau de la recherche architecturale (BRA); Ministère de la recherche et de la technologie; Ecole d'architecture de Paris-Villemin. 1990. hal-01909568

HAL Id: hal-01909568

<https://hal.science/hal-01909568>

Submitted on 31 Oct 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAPPORT FINAL DE RECHERCHE 1986-1989

HABITATS SPONTANÉS
DANS LA CARAÏBE FRANÇAISE

VOLUME 0.

PROBLÉMATIQUE
SYNTHÈSE



Septembre 1990

Contrat N° 89 01 202
notifié le 9.8.1989

A. HUBLIN
Sociologue-Urbaniste
ECOLE D'ARCHITECTURE
PARIS VILLEMEN

RAPPORT FINAL DE RECHERCHE 1986 - 1989
HABITATS SPONTANES
DANS LA CARAIBE FRANCAISE

PLAN DU VOLUME 0.
PROBLEMATIQUE - SYNTHESE

SPONTANEOUS SETTLEMENTS IN THE FRENCH CARIBBEAN ABSTRACT	p. 1
HABITATS SPONTANES DANS LA CARAIBE FRANCAISE RESUME DE LA RECHERCHE	p. 4
I. <u>PROBLEMATIQUE</u>	p. 7
1.1. La Caraïbe, une aire culturelle homogène ? - Spécificité de la Caraïbe française	p. 8
1.2. Les "habitats spontanés" - Eléments de définition	p. 12
1.3. Deux études de cas, en Guyane et aux Antilles françaises ..	p. 12
1.4. Analyse urbaine et analyse culturelle	p. 13
1.5. Vers une "théorie de la pratique" - Le savoir architectural dans le champ anthropologique	p. 14
Notes et références bibliographiques	p. 15
II. <u>PHASES D'ETUDE ET ENQUÊTES LOCALES</u>	p. 16
2.1. Sous-programme: "La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française".....	p. 17
2.2. Sous-programme: "Quartiers spontanés aux Antilles françaises Essai de typologie sociale et spatiale d'un espace créole .	p. 17
2.3. Thème complémentaire: "Architecture et anthropologie de l'habitat - Concepts - Méthodes"	p. 20
2.4. Diffusion scientifique	p. 20
Notes et références bibliographiques	p. 21
III. <u>PRINCIPAUX RESULTATS D'ETUDE</u>	p. 22
3.1. "Architecture et anthropologie de l'habitat Concepts -Méthodes"	p. 23
3.1.1. Critique conceptuelle	p. 23
3.1.2. Critique méthodologique	p. 23
3.1.3. Espace et culture	p. 23
3.2. "La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française"	p. 24
3.2.1. Villages territoriaux Marrons en Guyane française Le "Grand Pays" des Boni ou Aluku	p. 24
3.2.2. Des villages ethniques "planifiés" sur le Maroni le paradigme de "Pompidouville-Papafchton"	p. 25
3.2.3. Les établissements Marrons spontanés peri-urbains de St Laurent du Maroni	p. 28

3.3. "Quartiers spontanés aux Antilles françaises - Essai de typologie sociale et spatiale d'un espace créole"	p. 30
3.3.1. Complexité de la notion de "tradition" aux Antilles françaises	p. 30
3.3.2. La morphogenèse des quartiers spontanés: un mode générique de croissance urbaine	p. 30
3.3.3. Habitat et coutume en Martinique	p. 34
3.4. Généalogie de la résidence: une problématique commune aux deux études de cas.....	p. 40
Notes et références bibliographiques	p. 42

IV. CONCLUSION

<u>OBJECTIFS INITIAUX ET RESULTATS</u>	p. 43
4.1. Monographie d'habitat ou recherche comparative ?	p. 44
4.2. Hypothèses fondamentales sur la formation urbaine	p. 44
4.2.1. Une recherche sur les "structures élémentaires" de la forme urbaine	p. 44
4.2.2. Habitats spontanés et phénomènes migratoires	p. 45
4.3. Expérimentation méthodologique et conceptualisation	p. 45
4.4. Coopération scientifique et technique et instances locales	p. 46
4.5. Diffusion scientifique des résultats de la recherche	p. 46
4.6. Diffusion pédagogique des résultats de la recherche	p. 46
Notes et références bibliographiques	p. 47

Liste des figures	p. 48
-------------------------	-------

Annexe I. Liste des rapports et notes intermédiaires Programme de recherche 1986-1989	p. 49
--	-------

Financement du programme de recherche	p. 51
---	-------

SPONTANEOUS SETTLEMENTS IN THE FRENCH CARIBBEAN

ABSTRACT

**SPONTANEOUS SETTLEMENTS IN THE FRENCH CARIBBEAN
ABSTRACT**

The report "Spontaneous Settlements in the French Caribbean" includes two main studies. The first one analyzes the evolution of habitat of an ethnic minority in french Guiana, the Maroon, and the second one describes creole spontaneous settlements in french West Indies. Besides, the two field-studies are introduced by a general comparison between architectural and anthropological approaches of habitat, based on a critical review of representative publications in the two disciplines. Articles published by the author from 1986 to 1989 are presented in appendix.

This report, based on specific culture areas, appears like a contribution to Caribbean Studies but also contains fundamental elements for a discussion of the role of architectural analysis in anthropological field-research. As a conclusion, spontaneous settlements could be considered like a "Modern Vernacular", reflecting social conflicts or cultural integration of popular dwelling facing influence of exogenous dominant patterns of culture.

**VOLUME 0.
SPONTANEOUS SETTLEMENTS IN THE FRENCH CARIBBEAN
RESEARCH PROJECT, SYNTHESIS**

Volume 0 refers to hypothesis and methods of initial research project and evaluates actual results which are briefly presented.

**VOLUME I.
ARCHITECTURE AND ANTHROPOLOGY, CONCEPTS AND METHODS**

Volume One describes, in a critical perspective, the architectural approach of vernacular dwellings and settlements based only on technical registration of types associated with culture areas. Examples of cultural interpretation of habitat by ethnographers, and ethno-archaeologists are proposed to illustrate broader perspectives which can be developed through interdisciplinary field-studies or museography. Case-studies demonstrating original methodological approaches of examples of morphological analysis applied to anthropological contexts are cited and discussed, with reference to author's experimentation in aerial photo-interpretation and comparative cartographical analysis.

**VOLUME II.
PROLETARIANIZATION OF MAROON HABITAT IN FRENCH GUIANA**

This field-study describes the evolution of Maroon habitats from traditional villages on the upper Maroni river in guianese rain forest to shanty towns recently developed in periphery of coastal towns. Case-studies illustrate the different patterns of Maroon settlements, like the description of the traditional village of Loca, or the typical forms of "new villages" partly planned by french administration like "Pompidouville". Specific field-surveys conducted by the author from 1980 to 1986 in St Laurent du Maroni describe the specific type of Maroon suburban shanty towns. Cultural evolution of Maroon tribes in french Guiana is interpreted as an effect of civilization contact between ethnic minorities and a modern post-colonial government succeeding to previous colonial hegemony.

VOLUME III.

CREOLE SPONTANEOUS SETTLEMENTS IN FRENCH WEST INDIES

The analysis is mainly based on field-studies conducted by the author in Fort de France/ Schoelcher urban area in Martinique, from 1985 to 1988, completed with analysis of photo-aerial views and cartographical documents established from 1950 to 1988. The evolution of recent spontaneous settlements is compared to forms taken by urban growth during anterior colonial period, illustrating analogies between "traditional" suburbs and modern spontaneous settlements. The process of self-building and the pattern of domestic life are documented by observation of specific family case-studies.

VOLUME IV.

ARTICLES PUBLISHED, 1986-1989

"Architecture et Cultures Populaires", Paris, Annuaire economique 1989, pp.766-799

"Analyzing aerial Photographs of Traditional Maroon Settlements", Berkeley, TDSR, Vol.I., No I., 1989, pp.83-102

Compte-rendu scientifique du Symposium International de l'Université de Berkeley, "Traditional Dwellings and Settlements in a Comparative Perspective", 7-10 Avril 1988

"Marges urbaines et minorités ethniques - L'habitat Marron de Guyane française", Paris, Les Cahiers de la Recherche Architecturale,

"Du fleuve à la ville - Les conséquences de la migration sur l'évolution de l'habitat des Noirs Marrons"

HABITATS SPONTANES DANS LA CARAIBE FRANCAISE

RESUME DE LA RECHERCHE

HABITATS SPONTANES DANS LA CARAIBE FRANCAISE RESUME DE LA RECHERCHE

Le thème de recherche 1986-1989 "Habitats spontanés dans la Caraïbe française" comporte deux sous-programmes, le premier consacré à l'étude de l'habitat d'une minorité ethnique guyanaise, les "Noirs Marrons", le second traitant des quartiers spontanés créoles antillais. En outre, ces deux études de terrain sont précédées d'une analyse comparative entre architecture et anthropologie de l'habitat, fondée sur un bilan critique de publications représentatives de l'une et l'autre discipline. Les articles publiés au cours de l'exécution de ce plan de recherche sont présentés dans un volume annexe.

Cette, étude qui porte sur des aires culturelles spécifiques, constitue d'une part une contribution à l'anthropologie de l'habitat de l'aire culturelle caribéenne, mais aussi une réflexion critique d'ordre fondamental sur l'apport de l'analyse architecturale aux études anthropologiques de terrain. Pour conclure, les habitats spontanés apparaissent ici comme des formations "vernaculaires modernes", traduisant la relation conflictuelle ou l'intégration de l'habitat populaire confronté à l'influence de modèles culturels dominants exogènes.

VOLUME 0. HABITATS SPONTANES DANS LA CARAIBE FRANCAISE PROBLEMATIQUE - SYNTHESE

Ce volume introductif présente la problématique de l'ensemble de la recherche et situe les principaux résultats acquis par rapport aux objectifs méthodologiques et conceptuels du programme scientifique initial.

VOLUME I. ARCHITECTURE ET ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT - CONCEPTS - METHODES

Le volume I. critique l'approche architecturale de l'habitat vernaculaire exclusivement fondée sur la codification technique des types associés à des aires culturelles. Des exemples d'interprétation culturelle de modèles d'habitat développés en ethnographie et en ethno-archéologie sont présentés pour souligner l'intérêt d'adopter une démarche pluri-disciplinaire tant pour mener des enquêtes de terrain qu'en muséographie. Des études de cas représentatives de protocoles méthodologiques d'analyse morphologique appliquée à un contexte anthropologique sont exposées, parmi lesquelles les procédures expérimentales adoptées par l'auteur en matière de photo-interprétation aérienne et d'analyse cartographique comparative.

VOLUME II. LA PROLETARIANISATION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS DE GUYANE FRANCAISE

Cette enquête de terrain décrit l'évolution de l'habitat des Noirs Marrons, depuis les villages du haut Maroni de la forêt guyanaise jusqu'aux groupements d'habitat précaire récemment développés en bordure des villes côtières. Des études de cas illustrent les différentes formes prises par les groupements Marrons, comme le village traditionnel de Loca ainsi que les modèles caractéristiques de "nouveaux villages" partiellement planifiés par l'administration française comme "Pompidouville". Des enquêtes de terrain spécifiques, menées par l'auteur à St Laurent du Maroni de 1980 à 1986, décrivent le type plus récent de l'habitat Marron spontané suburbain.

L'évolution culturelle des populations Marronnes de Guyane française est interprétée comme une conséquence de la situation de contact entre des minorités ethniques et un état moderne post-colonial succédant à une période antérieure de domination coloniale.

VOLUME III.

QUARTIERS SPONTANES AUX ANTILLES FRANCAISES

L'analyse est fondée sur des enquêtes de terrain menées par l'auteur, de 1985 à 1988, sur l'aire urbaine agglomérée de Fort de France / Schoelcher en Martinique, ainsi que sur l'analyse de photographies aériennes et plans topographiques établis de 1950 à 1988. L'évolution de ces habitats spontanés récents est comparée aux formes prises par la croissance urbaine durant la période coloniale antérieure, montrant ainsi les analogies qui existent entre faubourgs "traditionnels" et développements spontanés modernes. Le processus d'auto-construction par les habitants et les modèles de vie domestique sont décrits à partir d'observations portant sur un certain nombre de maisonnées.

VOLUME IV.

ARTICLES PUBLIES - 1986-1989

"Architecture et cultures populaires - Un nouvel espace de création", Paris, "Annuaire Economique 1989", pp.766-799

"Analyzing Aerial Photographs of Traditional Maroon Settlements", Berkeley, TDSR, Vol. I., No I., 1989, pp.83-102.

"Compte-rendu scientifique du Symposium International de l'Université de Berkeley 7-10 Avril 1988", à paraître in "Les Cahiers de la Recherche Architecturale"

"Marges urbaines et minorités ethniques - L'habitat Marron de Guyane française", à paraître in "Les Cahiers de la Recherche Architecturale"

"Du fleuve à la ville - Les conséquences de la migration sur l'évolution de l'habitat des Noirs Marrons" Cayenne, Annuaire de la Société d'Archéologie et d'Ethnographie, 1987, non paru.

I. PROBLEMATIQUE

I. PROBLEMATIQUE

1.1. La Caraïbe, une aire culturelle homogène ? - Spécificité de la "Caraïbe française"

Le programme de recherche "Habitats spontanés dans la Caraïbe française" s'inscrit dans le domaine des "Etudes Caribéennes", très peu représenté dans les structures de la recherche scientifique française. Seuls, quelques laboratoires universitaires travaillent en France sur l'aire culturelle caribéenne:

- . le CEGET (Centre d'Etudes de Géographie Tropicale) du CNRS, rattaché à l'Université de Bordeaux et associé au CENADDOM (Centre National de Documentation des Départements d'Outre-Mer) inclut l'aire caribéenne dans son domaine de recherche scientifique;
- . le CREACC (Centre de Recherches et d'Etudes sur l'Amérique Centrale et les Caraïbes), rattaché à l'Université d'Aix Marseille III, affirme une spécialisation plus marquée pour l'aire caribéenne;
- . dans les Départements français d'Outre-Mer eux-mêmes, les Universités ont un rôle d'animation scientifique; par exemple, le Centre Universitaire Antilles Guyane, en Martinique, a développé des activités de recherche scientifique dans le domaine des études linguistiques;
- . pour des raisons historiques dues à une communauté d'histoire coloniale, l'île de La Réunion, bien que très éloignée géographiquement de la Caraïbe française, lui est relativement comparable au plan culturel; aussi faut-il également tenir compte des recherches menées dans le cadre du Centre Universitaire de La Réunion, ou des travaux d'organismes parallèles, comme la Fondation pour la Recherche et le Développement dans l'Océan Indien; ces "études réunionnaises" constituent une contribution, sinon à la compréhension de l'identité culturelle caribéenne, du moins à la connaissance des processus de formation des cultures "créoles françaises";
- . de façon plus globale, les études "américanistes", même si elles constituent un domaine important de la recherche française, ont plutôt privilégié l'étude des sociétés amérindiennes en ethnologie, et celle des sociétés continentales centre-américaines ou sud-américaines en sociologie.

C'est pourquoi le terme même "d'Etudes caribéennes" apparaît de ce fait peu familier à l'expression française, et exprime plutôt la transposition du terme anglais "Caribbean Studies".

A l'inverse en effet, les chercheurs canadiens, ainsi que les chercheurs américains et anglais font une part tout à fait spécifique aux "études caribéennes" dans leurs programmes de recherche, tant en développant des études dans l'aire caribéenne elle-même qu'en s'intéressant aux phénomènes associés aux migrations des populations originaires de la Caraïbe vers les métropoles des Etats-Unis ou de Grande Bretagne:

- . au Canada, le Centre de Recherche Caraïbes de l'Université de Montréal est à l'origine de nombreux travaux concernant l'aire caribéenne française, sans doute en raison de la communauté de langue. Un Centre détaché de Montréal a même été établi durant plusieurs années en Martinique, à Fonds St Jacques;
- . les chercheurs anglais et américains, s'ils s'intéressent plus souvent aux îles anglophones, n'ont pas négligé pour autant les régions hispanophones et francophones de l'aire caribéenne, ni l'importance démographique et politique de l'immigration caribéenne en provenance de ces

régions dans les grandes villes américaines et britanniques (1);
 . il faut également signaler les travaux réalisés par les chercheurs hollandais qui concernent par exemple les questions relatives aux populations surinamiennes, créoles ou marronnes, ainsi que les problèmes posés par les migrations des surinamiens vers les Pays Bas (2);
 . divers types d'études sont également publiés par les Centres de recherche de la Caraïbe elle-même, comme par exemple l'Université de Kingston en Jamaïque, ou l'Université d'Etat d'Haïti; ces recherches sont tantôt l'oeuvre de chercheurs locaux, ou bien correspondent à la production d'universitaires étrangers, diffusée par les éditions locales (3).

Cet éclatement géographique des recherches caribéennes reflète en quelque sorte l'histoire du partage des "Indes Occidentales" entre les grandes puissances coloniales, mais aussi, de façon plus contemporaine, la diversité des influences économiques et politiques qui s'exercent aujourd'hui sur l'ensemble caraïbe. Chaque secteur de l'aire caribéenne porte ainsi tout autant la marque culturelle de son passé colonial spécifique que de sa dépendance actuelle à l'un des grands systèmes politico-économiques contemporains, soit celui des Etats Unis, des Etats européens, ou de l'Union Soviétique. Peut-on en ce cas, parler de "La Caraïbe" (Fig.1) comme d'une région formant une aire culturelle homogène ? En dépit de ces clivages historiques et politiques, il existe cependant de nombreux points communs entre les diverses sociétés "caribéennes", qu'elles soient hispanophones, anglophones ou francophones, et qu'elles apparaissent comme politiquement influencées par l'une ou l'autre des grandes puissances mondiales. L'économie de plantation et l'esclavagisme ont engendré dans l'ensemble de ces "îles à sucre" des structures sociales relativement comparables au plan de la formation démographique, de l'économie et des institutions.

La frontière culturelle entre ce monde caribéen des sociétés coloniales insulaires et les régions, très proches, du continent centre-américain ou sud-américain n'est pas toujours aisée à établir. Par exemple, la Guyane française, continentale, apparaît comme la région la plus "proche" des îles de la Martinique et de la Guadeloupe, sinon au plan géographique, du moins d'un point de vue géo-politique et culturel.

En menant nos enquêtes à l'intérieur d'une "région" formée de la Guyane française continentale et des Antilles françaises, nous faisons l'hypothèse que ces trois "Départements d'Outre-Mer" forment une aire relativement spécifique au sein de la région caribéenne dans son ensemble (Fig.2). Ce terme de "Caraïbe française" implique donc une double spécificité. D'une part la désignation de "Caraïbe" renvoie aux structures génériques de la constitution historique des sociétés coloniales esclavagistes du bassin caribéen, d'autre part la mention "française" limite l'investigation à un sous-ensemble particulier, supposé présenter une homogénéité particulière au plan culturel.

La définition de notre aire d'étude, la "Caraïbe française", se fonde sur l'existence de cette unité culturelle relative de la région française de l'aire caribéenne, dans le domaine des modèles de l'habitat populaire, résultant de l'histoire coloniale et post-coloniale.



Fig. 1. La Caraïbe - Situation géographique.

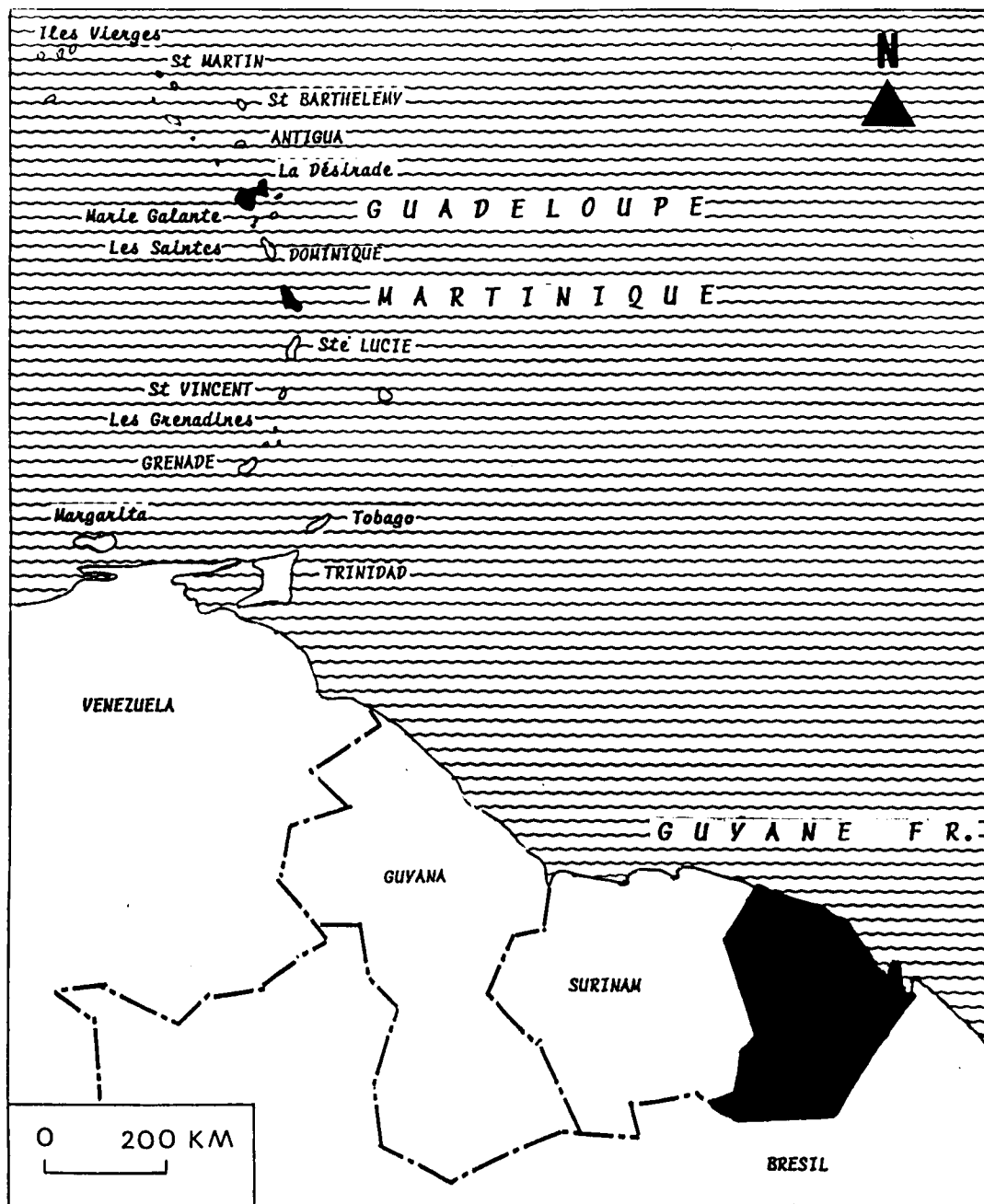


Fig.2. La "Caraïbe française",
Plan de situation des départements de Guyane, Guadeloupe et Martinique.

1.2. Les "habitats spontanés" - Eléments de définition

L'emploi du terme "d'habitat spontané", que nous avons retenu pour désigner l'objet même de notre recherche, apparaît a priori comme une simple périphrase dont l'usage s'est répandu pour éviter la désignation péjorative de "bidonvilles". Cependant cette locution présente l'intérêt de déplacer le critère de définition de l'objet qu'il désigne: "bidonville" insiste sur l'apparence précaire et le paupérisme de ces types d'établissements, "habitat spontané" privilégie le critère du mode de formation de ces établissements.

Nous définirons nous-même ces "habitats spontanés" comme le produit de l'auto-construction populaire contemporaine, généralement appliquée à des sites de squatt foncier. Ces "habitats spontanés" constituent bien une forme distincte du domaine de l'édification vernaculaire traditionnelle, d'une part parce qu'ils opèrent une rupture des modèles historiques d'habitat régional, mais aussi parce que cette auto-construction populaire moderne présente une absence de spécialisation dans la mise en oeuvre du bâti, tandis que les modes d'édification vernaculaire étaient au contraire fondés sur des savoir-faire spécialisés. C'est bien une mutation des formes d'expression de la culture matérielle populaire qui s'exprime à travers ces quartiers de fait, quelle qu'en soit l'appellation. Le développement de ces formes d'habitat spontané constitue l'une des caractéristiques majeures de l'urbanisation des pays en développement, où cette forme nouvelle d'édification de l'habitat populaire semble succéder historiquement aux formations vernaculaires auxquelles elle se substitue.

La "Caraïbe française" n'est guère représentative de la situation des pays du Tiers Monde, car si les Antilles et la Guyane françaises présentent certaines caractéristiques de sous-développement économique, elles constituent aussi des régions où s'exerce directement l'influence de l'état français. La production d'habitat, comme celle de multiples secteurs, doit y être analysée en fonction de cette tutelle étatique nationale et de cette appartenance culturelle à un univers de référence européenne qui caractérise ces "départements français d'outre-mer".

Les deux études de cas menées dans cette région de la Caraïbe française, si peu comparable à la plupart des pays du Tiers Monde, semblent toutefois pouvoir contribuer à une analyse fondamentale des processus à l'oeuvre dans la formation des habitats spontanés, tant du point de vue de l'analyse morphologique urbaine que de l'interprétation en termes de processus culturels. Cependant, les terrains particuliers retenus pour mener nos enquêtes, en Guyane et aux Antilles françaises, correspondent à des hypothèses de recherche particulières, qui ne retiennent que certains aspects de la formation des habitats spontanés.

1.3. Deux études de cas, en Guyane et aux Antilles françaises

En Guyane, c'est l'évolution de l'habitat d'une minorité ethnique très spécifique, celle des Noirs Marrons, qui a fait l'objet de notre étude de cas. Les "Noirs Marrons" vivant actuellement au Surinam et en Guyane française sont les descendants des esclaves africains qui, fuyant les plantations hollandaises de la région côtière, trouvèrent refuge dans les zones forestières de l'intérieur du plateau guyanais, dès la fin du XVIIe siècle. Le terme "Marron" vient du mot espagnol "cimarron" qui désignait initialement les animaux importés d'Europe en Amérique qui s'échappaient

dans les forêts. La même dénomination fut appliquée d'abord aux Indiens qui s'élevaient des plantations, puis aux esclaves Noirs fugitifs.

La formation des établissements spontanés péri-urbains développés par les Noirs Marrons de Guyane ne peut être interprétée sans référence à la structure des habitats ethniques traditionnels. La comparaison entre ces diverses formes d'habitat révèle des tensions culturelles fondamentales entre les formes traditionnelles, voire archaïques, d'usage territorial, et le système national français d'urbanisme qui régit la région guyanaise. Ce sont ces contradictions entre formes traditionnelles et formes planifiées d'organisation spatiale qui sont au centre de notre problématique d'explication de la formation des habitats spontanés Marrons de Guyane.

Aux Antilles, l'auto-construction apparaît au contraire comme une forme continue et intégrée d'évolution de la pratique constructive populaire. Notre observation a porté d'une part sur la formation des quartiers spontanés de l'aire urbaine de Fort de France / Schoelcher, et d'autre part, plus sommairement, sur le développement de l'auto-construction en milieu rural, sur les sites littoraux et dans les bourgs de Martinique.

La confrontation de ces deux études de cas, guyanaise et antillaise, montre également la complexité de ces modes, apparemment élémentaires, de formation des habitats spontanés. Complexité morphologique, mais surtout culturelle, qui rend l'approche anthropologique indissociable d'une lecture architecturale de l'espace.

1.4. Analyse urbaine et analyse culturelle

Le paupérisme de ces formations guyanaises ou antillaises d'habitat spontané est indéniable, mais ne justifie pas leur réduction à un problème de simple "pathologie" urbaine. Tout au contraire, nous avons supposé d'emblée que les modes d'organisation spatiale et sociale de ces espaces constituaient un champ privilégié d'observation pour une recherche fondamentale, tant d'ordre urbanistique et architectural qu'anthropologique sur la formation urbaine. La citation d'Aldo Rossi que nous avons placée en exergue du volume I. de ce rapport de recherche concerne les "villages primitifs" (4), auxquels les architectes commencent seulement de reconnaître une identité esthétique, longtemps après la découverte par les plasticiens de l'univers des arts primitifs. Nous faisons pour notre part l'hypothèse que les habitats spontanés, qui sont loin de bénéficier aujourd'hui d'une semblable légitimation esthétique, peuvent cependant présenter aussi "les faits urbains dans leurs aspects fondamentaux".

Du point de vue de l'analyse morphologique urbaine, il semble bien que ces sites auto-construits, en raison de la relative autonomie de leur développement, présentent un intérêt d'ordre quasiment "expérimental". Des aspects en effet "élémentaires", c'est à dire "premiers" de la constitution des formes urbaines en général, y semblent en effet à l'oeuvre: par exemple, tant dans les "villages" guyanais des Noirs Marrons que dans les quartiers créoles en formation aux Antilles, la constitution progressive d'une partition parcellaire, ou celle d'un système viaire très spécifique. Par ailleurs, la croissance des sites spontanés est dans l'ensemble une croissance rapide. La morphogenèse des sites auto-construits, attestée ou

supposée avec quelque vraisemblance, permet d'y observer, sur une courte période des phénomènes de structuration dynamique.

De même, le paupérisme spectaculaire du "bidonville" et le caractère illégal de ces quartiers de squatt foncier semblent avoir influencé nombre d'analyses en sciences sociales qui ne décrivent ces formations que pour expliquer leur mode de formation d'un point de vue économique ou juridique, par rapport aux enjeux fonciers de la production de l'espace urbanisé dans les pays du Tiers Monde (5). Le "bidonville" devient alors un objet générique, comme privé de toute inscription culturelle spécifique. Il nous semblait indispensable de restituer au contraire à ces sites originaux leur signification spécifique par rapport à des cultures particulières, au sein desquelles ils peuvent jouer des rôles complexes et extrêmement différents. Au terme de nos enquêtes sur l'habitat Marron de Guyane et les quartiers de fait antillais, il apparaît en effet que l'auto-construction en squatt foncier revêt, dans l'un et l'autre cas, des significations culturelles presque opposées.

Pour les ethnies Marronnes de Guyane, il serait aberrant d'évoquer un phénomène de "transition" culturelle, dans le contexte de l'opposition radicale qui affronte un système étatique moderne et cette "contre-culture" du marronnage qui avait reconstitué une "tradition" sur une base territoriale indépendante. C'est pourquoi notre étude a été centrée sur les phénomènes de prolétarianisation qui caractérisent la situation de contact entre Noirs Marrons et société globale guyanaise moderne.

A l'opposé, les quartiers créoles auto-construits s'intègrent socialement à la société post-coloniale comme ils s'intègrent urbanistiquement à la ville antillaise modernisée. L'auto-construction semble ici poursuivre, sous des formes il est vrai apparemment neuves, un processus historique qui avait produit les modèles de l'habitat populaire vernaculaire créole, rural et urbain.

1.5. Vers une "théorie de la pratique" - Le savoir architectural dans le champ anthropologique

Parallèlement au dépouillement des enquêtes locales, une réflexion d'ordre théorique et méthodologique a également été engagée pour tenter de préciser le fondement épistémologique de la contribution du savoir architectural au domaine de la recherche anthropologique en général. La réflexion proposée ne constitue qu'une esquisse comparative des travaux d'analyse de l'espace en architecture et en anthropologie. L'étude conceptuelle est établie à partir d'une critique bibliographique, et l'analyse méthodologique est fondée sur la présentation de divers exemples de protocoles opératoires. En conclusion, une réflexion sur la relation entre espace et culture est proposée, opposant la signification globale de l'espace d'habitat des sociétés traditionnelles au rôle plus restreint de la configuration résidentielle des sociétés urbaines modernes.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. A titre d'exemples, quelques publications représentatives de ces divers courants de recherche peuvent être citées:

CLARKE E., My mother who fathered me: a Study of the Family in Three Selected Communities in Jamaica, London, George Allen and Unwin, 1957.

FRAZIER E. F., Black Bourgeoisie, Glencoe, The Free Press, 1957

LAGUERRE M. S., Urban Life in the Caribbean - A Study of a Haitian Urban Community, Cambridge, Massachusetts, Schenkman Publishing Company, 1982.

PHILPOTT S., West Indian Migration, London, The Athlone Press, 1973

2. BOVENBERK F., Wie Gaat er Terug naar Suriname: Een Onderzoek naar de Retourmigratie, 1972-1973, Amsterdam, Université d'Amsterdam, 1976

BUSCHKENS W.F.L., The family system of the Paramaribo Creoles, La Haye, Martinus Nijhoff, 1974

WOODING C., Winti: Een Afro-Amerikaanse Godsdienst in Suriname, Meppel, Krips Repro. B.V., 1972

3. GERSON A., Lecture en anthropologie haïtienne, Port au Prince, Presses Nationales d'Haïti - 1970

BRIGGS R., CONWAY D., The Evolution of Urban Ecological Structure: Theory and a Case Study, Port of Spain, Trinidad, *Social Science Quarterly* 55 (4), pp. 871-888

BRODBER E., A Study of Yards in the City of Kingston, Kingston, Jamaica, University of the West Indies, 1975

DEBIEN G., Les esclaves aux Antilles françaises, Fort de France, Martinique, Société d'Histoire de la Martinique, 1974

LAURENCE K.O., Immigration in the West Indies in the 19th Century, Lawrence, Barbados, Caribbean Universities Press, 1971

RONCERAY H. de, Le processus d'urbanisation à Port au Prince, Port au Prince, Presses Nationales d'Haïti, s.d.

4. "Les travaux de l'anthropologie moderne sur la structure sociale des villages primitifs ouvrent des perspectives nouvelles pour l'étude des plans de ville; ils nous incitent à étudier les faits urbains dans leurs aspects fondamentaux.

Par aspects fondamentaux, j'entends la nécessité de poser les bases d'une étude des faits urbains, la connaissance d'un nombre toujours plus grand de faits urbains et l'intégration de ces faits dans le temps et dans l'espace. Autrement dit, l'identification des forces qui interviennent de façon permanente et universelle dans tous les faits urbains."

In ROSSI A. L'architecture de la ville, Paris, L'Esquerre, 1981, p.12., (ed. originale, Milano, 1978)

5. Par exemple, l'ouvrage suivant, ainsi que les dossiers cités dans sa bibliographie thématique:

DURAND-LASSERVE A., L'exclusion des pauvres dans les villes du Tiers-Monde, Paris, L'Harmattan, 1986.

II. PHASES D'ETUDE ET ENQUETES LOCALES

II. PHASES D'ETUDE ET ENQUETES LOCALES

2.1. Sous-programme:

"La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française"

L'étude de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française est principalement fondée sur les données recueillies au cours d'une enquête de terrain menée de juillet à septembre 1986 (Fig.3). Dans le cadre de cette mission, il était prévu de mener des enquêtes à St Laurent du Maroni, mais aussi d'effectuer des repérages sur le terrain des villages Marrons situés sur le fleuve Maroni lui-même. Le conflit armé qui s'est développé au Surinam entre les ethnies Marronnes et le gouvernement militaire surinamien à partir d'août 1986 a rendu impossibles les déplacements sur le fleuve Maroni. L'enquête effectuée en 1986 a donc été cantonnée aux sites d'habitat spontané de la ville de St Laurent du Maroni. Par contre l'existence d'un document, exceptionnel pour cette région à peine cartographiée, soit une mission photo-aérienne de 1984 couvrant le Haut Maroni (1), a permis de poursuivre l'analyse ultérieurement, "en laboratoire". Toutefois, ces sites avaient fait l'objet d'une première reconnaissance de sites, lors d'une mission effectuée à St Laurent du Maroni en 1980-1981 pour le Fonds d'Aménagement Urbain au cours de laquelle il nous avait été possible de remonter le fleuve Maroni, visitant Apatou, Grand Santi et Pompidouville-Papaïchtonw; c'est sur la base de ces travaux antérieurs que le projet de recherche 1986 avait été établi (2).

L'étude de la transformation de cet habitat Marron de Guyane française est finalement fondée sur la comparaison entre trois types de formation spatiale, étudiées par diverses méthodes:

- . des villages territoriaux traditionnels, principalement Loca, mais aussi L'Enfant Perdu, Cottica, Agodé, Assissi et Cormontibo, étudiés sur photos aériennes;
- . des villages ethniques "planifiés", Apatou, Grand-Santi, Pompidouville-Papaïchton et Maripasoula, étudiés sur photos aériennes, ainsi que sur plans topographiques sommaires (3),;
- . des établissements spontanés péri-urbains, à St Laurent du Maroni, comme les sites de Roche Bleue, du "Village Chinois" et de La Charbonnière, étudiés par enquête directe et sur documents.

2.2. Sous-programme:

"Quartiers spontanés aux Antilles françaises Essai de typologie sociale et spatiale d'un espace créole"

Pour analyser les habitats spontanés antillais, il était prévu initialement de mener des enquêtes en Martinique et en Guadeloupe. En fait, les missions de 1987 à 1989 n'ont permis de mener des enquêtes locales qu'en Martinique (Fig.4). C'est donc à partir de la seule réalité martiniquaise que la typologie des quartiers spontanés "antillais" est décrite, sur la base des enquêtes suivantes:

- . le squatt foncier de Fond Batelière à Schoelcher, enquête menée de décembre 1987 à janvier 1988;
- . les quartiers Trenelle et Citron et l'extension spontanée de l'agglomération de Fort de France, enquête menée de janvier 1988 à février 1989;

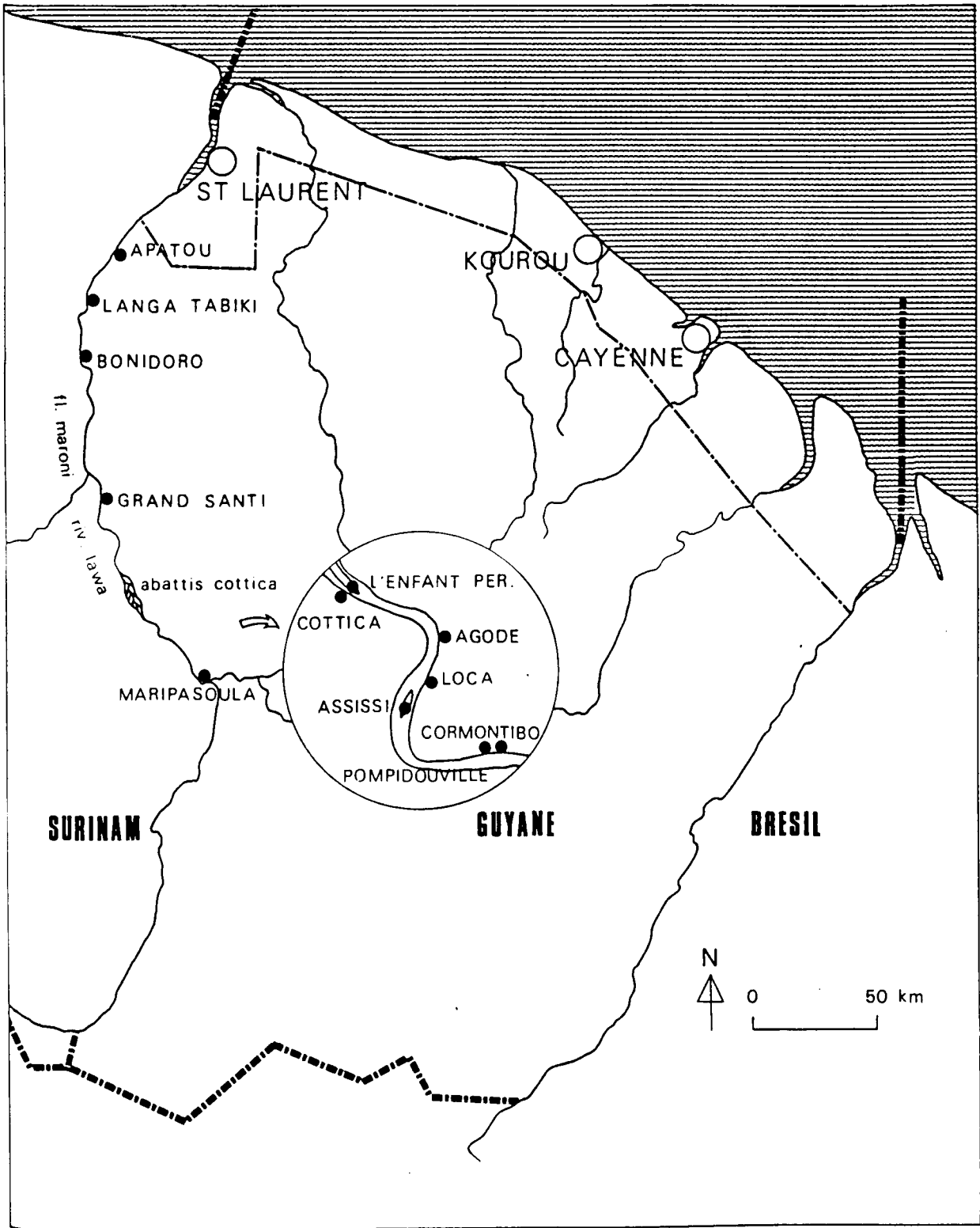


Fig. 3. Plan de localisation des sites étudiés en Guyane

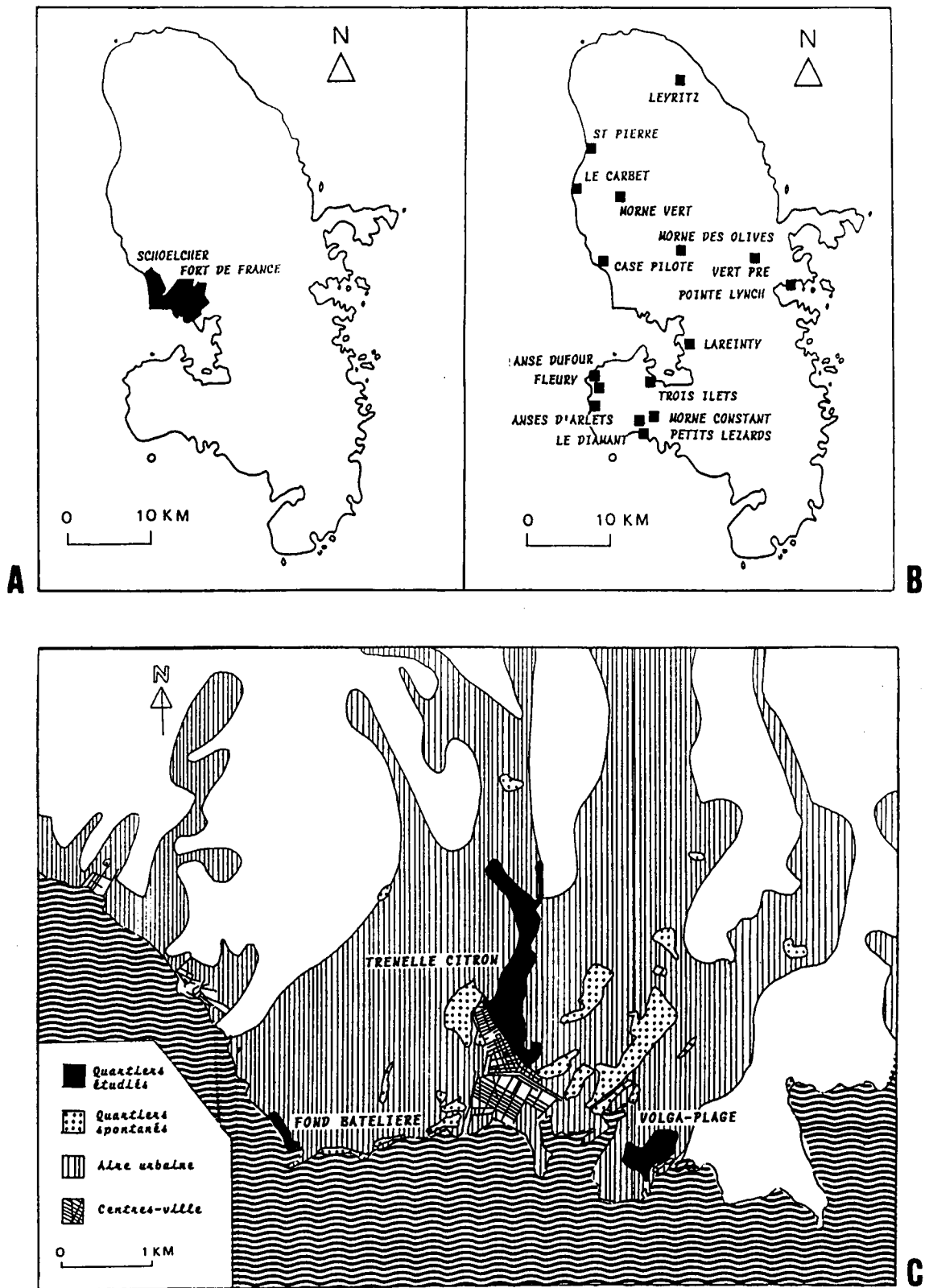


Fig. 4. Localisation des sites étudiés en Martinique
A. L'aire urbaine de Fort de France / Schoelcher,
B. Sites observés à l'échelle régionale,
C. Sites d'enquête principale, Fort de France / Schoelcher

. l'auto-construction rurale diffuse, les sites de squatt littoral et les bourgs, enquête menée en juin 1990 (correspondant à l'année de programme 1989) sur un ensemble de sites représentatifs de ces divers types d'urbanisation .

Pour certains sites, l'existence d'une couverture photographique aérienne périodique, effectuée par l'Institut Géographique National depuis 1950, nous a permis d'analyser l'évolution des sites sur cette période d'une trentaine d'années.

2.3. Thème complémentaire:

"Architecture et anthropologie de l'habitat - Concepts -Méthodes"

Le projet de recherche initial comportait une dimension d'analyse méthodologique, mais ne prévoyait pas la réalisation d'une recherche d'ordre théorique concernant le champ d'intersection disciplinaire de l'architecture et de l'anthropologie.

Deux rencontres scientifiques sont à l'origine du travail particulier engagé dans ce domaine en complément des enquêtes locales:

. le Séminaire du Réseau de Recherche "Architecture et Anthropologie" consacré au thème des méthodes, (Paris, 4-5 juin 1987), pour lequel un premier texte fut élaboré (4);

. le Symposium International "Traditional Dwellings and Settlements in a Comparative Perspective", (Berkeley, 7-10 avril 1988), qui fut l'occasion de confronter la problématique de cette première analyse à une ensemble très étendu de travaux relevant l'anthropologie de l'habitat et de l'analyse architecturale (5).

2.4. Diffusion scientifique

La diffusion des résultats de ce programme de recherche a été partiellement engagée à partir d'articles, qui sont réunis dans le Volume IV. de ce rapport. Ces textes concernent d'une part des aspects particuliers des enquêtes locales menées en Guyane, et développent par ailleurs des thèmes relatifs à l'analyse de la relation entre architecture et domaine anthropologique.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. REGNAM / D.D.E. de Guyane, Mission photographique aérienne 1984 (Cottica-Maripasoula).
2. HUBLIN A., Les migrants Boni, Djuka, Saramaka, Paramaka à St Laurent du Maroni, Cayenne, D.D.E. de Guyane / F.A.U., 1981
3. D.D.A. de Guyane, APATOU, Plan technique à l'échelle du 1/500, 1978, GRAND SANTI, Plan technique à l'échelle du 1/1 000, 1974, MARIPASOULA, Sections A.B, A.C., Service du Cadastre, 1984
4. in HUBLIN A., "Rapport de recherche 1987, Cycles migratoires et habitats spontanés dans la Caraïbe", Paris, B.R.A./D.A.U./M.E.L.A.T.T., 1988, pp. 6-62, "Méthodes de l'analyse architecturale et champ anthropologique".
5. Cf. ci-dessous, in VOL. IV. "ARTICLES PUBLIES - 1986 - 1989", "Habitats traditionnels, une approche comparative", Compte-rendu scientifique du Symposium International", 7-10 Avril 1988, Université de Berkeley, Californie.

III. PRINCIPAUX RESULTATS D'ETUDE

III. PRINCIPAUX RESULTATS D'ETUDE

3.1. "Architecture et Anthropologie de l'habitat - Concepts - Méthodes"

Cette analyse ne constitue qu'un contrepoint au travail d'études de cas qui fait l'objet principal de ce programme de recherche. Présentée en introduction de ce rapport, elle complète cependant le programme d'études locales en le situant dans un domaine plus général d'analyse.

3.1.1. Critique conceptuelle

L'analyse architecturale opère généralement une lecture essentiellement technique du bâti et transpose aux "architectures mineures" des modes de description qui ont été élaborés pour la conception et l'analyse des architectures savantes. La codification du patrimoine vernaculaire ainsi opérée par l'architecture est généralement finalisée par une classification typologique, opération qui semble constituer l'essentiel de la contribution conceptuelle de l'analyse architecturale au domaine de l'habitat populaire traditionnel.

A l'opposé, l'anthropologie se saisit de l'espace en se référant à des systèmes conceptuels complexes qui mettent en jeu les fondements mêmes de l'analyse culturelle. La technologie comparée et la muséographie semblent les domaines où la contribution de l'architecture à la constitution des "archives matérielles" des sociétés semble la plus immédiate. Cependant, des dimensions plus théoriques de l'analyse anthropologique de l'espace, notamment dans ses dimensions symboliques, devraient pouvoir être confrontées à la démarche instrumentale issue de l'application des savoirs architecturaux au domaine anthropologique.

3.1.2. Critique méthodologique

A diverses échelles de lecture spatiale, des techniques élaborées dans le cadre des études urbaines et architecturales peuvent cependant servir de protocole à l'étude des niveaux d'organisation de l'espace ethnographique. Le marquage territorial constitue une donnée importante et trop peu appréhendée, de même que la structure des groupements d'habitat. L'échelle domestique est par contre fréquemment décrite par les architectes comme par les ethnographes.

C'est vers une description et une explication globale des structures des habitats traditionnels et archaïques que devrait tendre la confrontation du savoir architectural et du domaine anthropologique, comme le suggèrent les études les plus récentes, menées en équipe pluridisciplinaire.

3.1.3. Espace et culture

Si l'espace des sociétés archaïques et traditionnelles apparaît comme un "lieu social total" où se noue l'ensemble des rapports sociaux, il n'en est pas de même de la résidence urbaine moderne. Aussi la transposition de méthodes d'analyse morphologique architecturale et urbaine à un contexte ethnographique, si fructueuse soit-elle, devrait-elle renvoyer de façon plus explicite à l'analyse du statut culturel des espaces étudiés.

Les habitats spontanés représentent un cas particulier dans l'univers de l'étude ethnographique de l'habitat, où les contradictions entre société territoriale coutumière et société urbaine moderne apparaissent dans toute leur complexité, au plan spatial comme au plan culturel.

3.2. "La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française".

L'évolution de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française constitue un exemple d'opposition entre les modèles d'organisation spatiale d'une société globale développée et les modèles coutumiers propres à une minorité ethnique d'économie archaïque ou traditionnelle.

Comme dans la plupart des situations de confrontation entre ethnies traditionnelles et sociétés globales modernes, la question de l'assimilation territoriale est, en Guyane française, au coeur des conflits opposant les groupes "minoritaires" et la puissance étatique post-coloniale. Pour Pierre et Françoise Grenand, traitant de la situation des Amérindiens de Guyane française (1):

"La situation historique aboutissant au statut actuel des terres est pour le moins un malentendu. Il est une évidence, qui ne sera pas contestée, que le sol est pour les Européens une richesse destinée à être mise en valeur soit par des constructions, soit par des défrichements. Pour les Amérindiens, la terre ne vaut que par la forêt qu'elle porte, autant dire la vie qu'elle renferme et celle qu'elle procure: la vie sociale. En conséquence, si la notion de propriété privée leur est totalement étrangère, celle de territoire tribal est bien développée."

Comme les Amérindiens, les Noirs Marrons de Guyane française avaient établi leurs territoires tribaux sur des terres considérées aujourd'hui par l'état français comme propriété des Domaines. L'état se réserve ainsi le droit d'aliéner les sols de Guyane pour satisfaire à divers projets de développement. L'enquête menée sur l'évolution des modèles de l'habitat Marron souligne l'importance de cette intégration, récente, des terroirs ethniques au système administratif français.

L'analyse de la transformation de cet habitat Marron de Guyane française est fondée sur la comparaison entre trois types de formation spatiale, les villages territoriaux traditionnels, les villages ethniques "planifiés" et les établissements spontanés péri-urbains. Cette approche comparative décrit la paupérisation de l'habitat Marron et l'évolution des modes traditionnels vers des formes différentes, proches de celles adoptées par le prolétariat urbain des migrants étrangers, haïtiens ou brésiliens en Guyane française. Aussi le thème traité est-il désigné comme "la prolétarianisation" d'un habitat ethnique.

3.2.1. Villages territoriaux Marrons en Guyane Française

Le "Grand Pays" des Boni ou Aluku

L'analyse tend à dégager un "modèle" de l'habitat Marron traditionnel qui souligne les caractéristiques particulières de la morphologie propre à cette structure coutumière.

Les sites utilisés pour mettre en évidence ce modèle Marron traditionnel forment un ensemble, désigné comme le "Pays Boni". Le groupe "Boni" ou "Aluku" représente l'ethnie Marronne historiquement dominante en Guyane française et les sites étudiés correspondent aux "grands villages" lignagers se partageant les terres du "Grand Pays" formant un terroir ethnique homogène (2). Les villages Marrons surinamiens des régions de l'intérieur les moins accessibles, comme ceux qui sont situés sur les fleuves Tapanahoni ou Saramaka, présenteraient des formes plus proches de l'aspect des anciens villages Marrons (3). Mais l'investigation étant

limitée à la Guyane française, l'habitat "traditionnel" Marron est ici représenté par les unités les plus caractéristiques des anciens sites de groupement Marron de cette région, soit cet ensemble de villages sur la rive française du Haut Maroni, ou Lawa. Leur structure demeure, pour l'essentiel, encore analogue à celle des villages moins "modernisés" du Surinam. L'analyse morphologique montre que cet habitat traditionnel correspond bien à un modèle qu'il est possible de qualifier en recourant à un ensemble d'indicateurs spécifiques (4), (Fig.5).

Au plan de l'analyse anthropologique, l'une de nos hypothèses fondamentales concernait le rôle déterminant de la parenté dans la constitution des "formes élémentaires" des groupements d'habitat dans les sociétés traditionnelles. L'analyse confirme cette hypothèse, mais permet aussi de la nuancer. Dans ces villages traditionnels, la répartition des maisonnées dans les groupes de voisinage ne reflète pas terme à terme les classifications complexes de la parenté Boni, mais démontre également la solidarité résidentielle de l'ensemble des membres de l'ethnie.

L'afflux de réfugiés Marrons originaires du Surinam en Guyane française, depuis le conflit armé qui a opposé rebelles Marrons et gouvernement surinamien a nécessairement modifié les structures d'habitat qui sont décrites par l'étude basée sur des photographies aériennes en l'état 1984. Mais il faut souligner que, même en l'absence de telles modifications brutales, ces villages "traditionnels" sont sujets à des transformations continues et pourraient, à court terme, évoluer vers les formes "intermédiaires" présentées par les villages ethniques "planifiés" du Maroni. En l'état où ils ont été décrits, ces unités apparaissent presque comme des "structures témoins", des formes résiduelles de l'ancienne organisation spatiale du pays Marron de Guyane française.

3.2.2. Des villages ethniques "planifiés" sur le Maroni - le paradigme de "Pompidouville - Papaïchton"

Le cas des villages Marrons partiellement aménagés et équipés par l'administration française permet de mettre en évidence les déstructurations morphologiques des modèles coutumiers confrontés à une intervention planifiée. Quatre cas ont été étudiés, depuis le site d'Apatou, proche de l'estuaire, jusqu'au poste administratif de Maripasoula, sur le Lawa, à la limite des régions occupées par les Indiens Wayana (5). La structure de ces villages "planifiés", telle qu'elle apparaît sur les documents étudiés, varie selon les formes prises par la présence administrative:

- . Apatou et Grand-Santi, où des villages Marrons étaient constitués avant que l'administration n'en fasse des postes administratifs, se présentent comme une juxtaposition entre un village Marron de structure traditionnelle et des équipements modernes développés plus récemment (Fig.6);

- . Maripasoula, site vierge où s'est d'abord implanté un poste administratif, a attiré progressivement une population Marronne et amérindienne; l'habitat ethnique qui s'y est constitué, en marge du lotissement administratif, présente des caractéristiques intermédiaires entre la structure des villages traditionnels et le modèle urbain planifié;

- . mais c'est le site de "Pompidouville-Papaïchton" qui représente le cas le plus exemplaire parmi l'ensemble de ces "villages ethniques planifiés"; Pompidouville-Papaïchton est un village neuf, créé pour remplacer un ancien village en partie détruit par une crue du Lawa; le nouvel établissement

Sites étudiés							
	LOCA	AGODE	ASSISSI	L'ENFANT PERDU	CORMONTIBO	COTTICA	VILLAGE DJ. TAPANAHONI
Caractéristiques morphologiques							
ENVIRONNEMENT							
Défrichement parallèle au fleuve - profond 1,4km	■	■	■	●	■	∕	∕
Structure aréolaire	■	■	■	■	■	∕	∕
Zones de régénération	■	■	■	■	●	∕	∕
CLAIRIERE D'HABITAT							
Contact fluvial	■	■	■	■	■	■	■
Accostages différenciés	■	●	■	●	■	■	●
Enclave forestière	●	■	■	■	●	■	■
Forme multilobée	■	■	■	■	■	■	■
Sol indivis	■	■	■	■	■	■	■
GROUPEMENTS DE CONSTRUCTIONS							
Unités circulaires	■	■	■	■	■	■	■
Unités linéaires	■	■	■	■	■	■	■
Rangées parallèles	■	●	●	●	●	●	■
Quartiers discontinus	■	■	■	●	■	■	■
Secteurs densifiés	■	●	●	●	■	■	■
TYPLOGIE DES CONSTRUCTIONS							
Gabarit petit/moyen	■	■	■	■	■	■	■
Gabarit grand	■	■	■	■	■	■	●
Ouverture en pignon	■	■	■	■	■	■	■
Toit à double pente	■	■	■	■	■	■	■
Couverture tôle	■	∕	■	■	■	■	●
Couverture chaume	●	∕	●	●	●	●	■

Fig.5. Tableau de comparaison des villages traditionnels Boni.

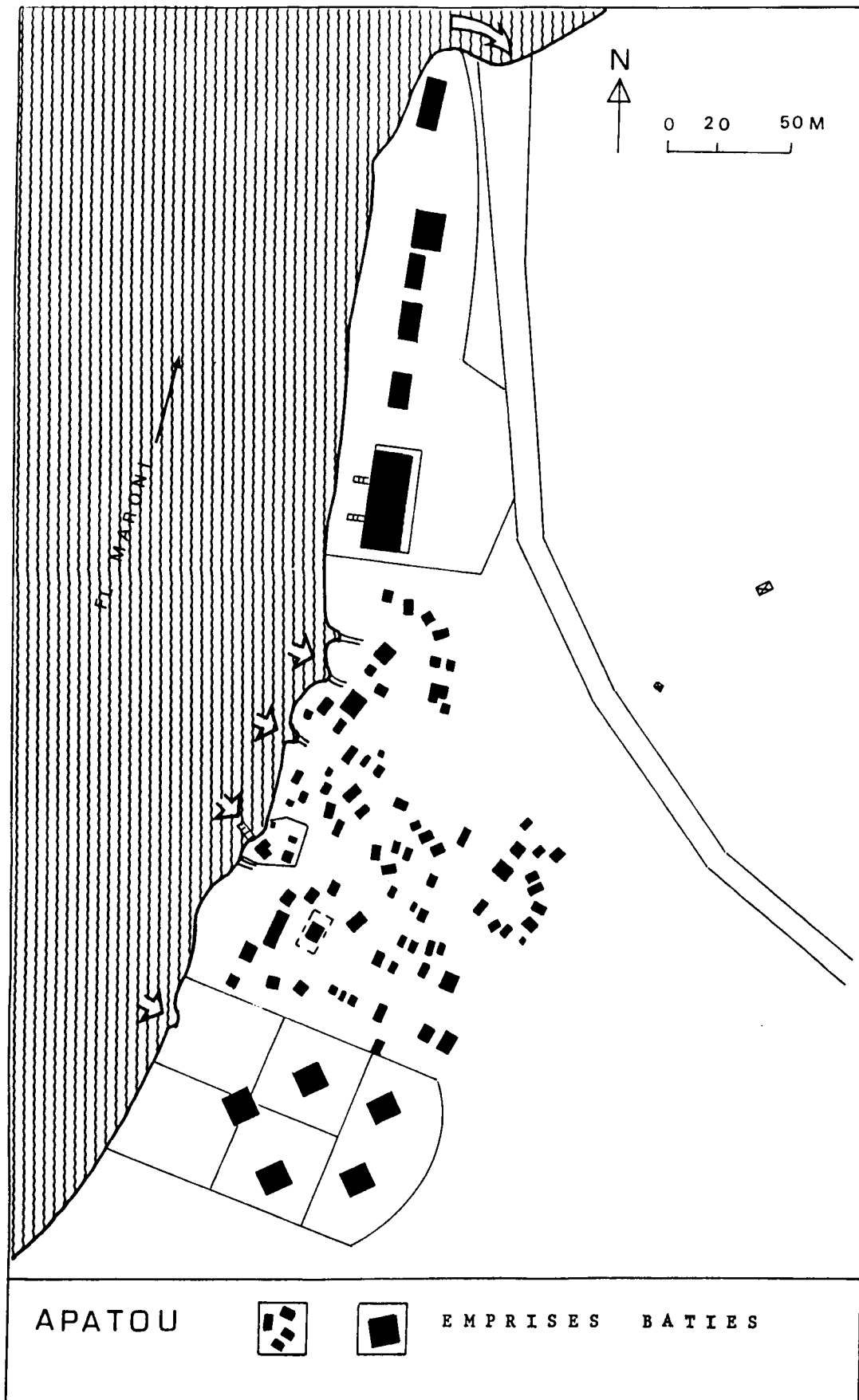


Fig. 6. Apatou, implantation du bâti.

proposait un plan régulier de lotissement, dans le maillage duquel se sont développés simultanément des équipements administratifs, des logements "planifiés" et un habitat Marron; l'imbrication des édifices rend ici la lecture du modèle de groupement moins évidente que pour les autres sites; l'analyse permet cependant d'isoler l'habitat Marron des constructions planifiées, mais les formes traditionnelles d'organisation villageoise sont ici remplacées par un nouveau mode d'implantation des cases Marronnes, qui ne correspond ni aux structures traditionnelles de groupement des anciens villages Marrons, ni au modèle du lotissement régulier prévu par le plan directeur du nouveau bourg.

Ces formes intermédiaires traduisent, au plan de la culture matérielle, l'évolution des structures économiques et sociales Marronnes.

3.2.3. Les établissements Marrons spontanés périurbains de St Laurent du Maroni

La perte des formes de la culture "territoriale" est également liée à des phénomènes de migration des populations Marronnes, qui abandonnent progressivement leurs villages de l'intérieur pour s'établir dans les villes de la région côtière. Les habitats développées par les migrants Marrons aux abords de ces villes présentent des formes variables mais tendent, sauf exceptions, à un paupérisme marqué, et se situent généralement en marge des quartiers urbains ordinaires. Les établissements qui se sont formés à St Laurent du Maroni, ville située au débouché du bassin fluvial d'habitat des Noirs Marrons, constituent un exemple caractéristique de ces formations peri-urbaines.

Les migrants ont ici développé, en marge de la structure urbaine régulière de l'agglomération, plusieurs établissements précaires exclusivement occupés par des Noirs Marrons de diverses ethnies. Les berges étroites et fragiles du fleuve Maroni ont ainsi été saturées de centaines d'habitations précaires, en partie édifiées sur pilotis et en partie sur la terre ferme, là où les squatters ont pu s'approprier des espaces vacants pour construire leurs cases (Fig.7). L'enquête menée en 1986 a porté principalement sur le site spécifique du lieu dit La Charbonnière où sont implantés à la fois un "village" Marron de migrants, des cases diffuses, et un lotissement de relogement partiel destiné à une fraction de la population Marronne de l'agglomération.

L'étude montre que les modèles de construction adoptés par les migrants traduisent la paupérisation des groupes ethniques en termes de culture matérielle et que la perte de référence à l'autorité coutumière territoriale du groupe ethnique a engendré une anomie de la gestion des nouveaux espaces d'habitat.

D'autres formes d'habitat sont évoquées, comme l'implantation diffuse, par cases isolées, ainsi que le village ethnique de la ville de Kourou qui a été constitué par les Noirs Marrons employés sur les chantiers de la base et de la ville spatiale.

L'évolution de l'habitat des Noirs Marrons, depuis le groupement villageois traditionnel jusqu'aux formes précaires prises par les établissements spontanés en passant par les aspects intermédiaires" des villages modernisés et "planifiés", témoigne de conflits de sociétés. L'habitat n'est ici que la surface d'enregistrement des processus de déstructuration de groupes ethniques minoritaires face à une société globale dominante.



A



B

Fig.7. Evolution de la typologie des constructions à St Laurent du Maroni.
A. Une maison ancienne, case de passage d'un pirogier
B. Entre deux constructions abandonnées, une maison récente
construite en matériaux hétéroclites de récupération. La
différence d'échelle des gabarits des cases anciennes et de la
case récente est ici particulièrement sensible.
 Photo A.H. 1981.

3.3. "Quartiers spontanés aux Antilles françaises Essai de typologie sociale et spatiale d'un espace créole"

Ce sont aussi des processus de régression des formes traditionnelles de culture locale qui expliquent la mutation des formes d'auto-construction observées aux Antilles françaises. Mais ici la population créole étudiée n'est "minoritaire" qu'au plan économique et non en termes ethniques. La relation entre l'auto-construction et la régulation urbanistique y apparaît sous des aspects différents, et l'évolution de l'habitat populaire traditionnel créole vers des formes de groupement spontané, développées en squatt foncier péri-urbain, ne soulève pas les mêmes questionnements culturels que ceux posés par les transformations de l'habitat des populations ethniques guyanaises.

3.3.1. Complexité de la notion de "tradition" créole

En abordant la description des habitats spontanés martiniquais, nous supposons que ces structures auto-construites refléteraient une culture populaire créole "traditionnelle", tout à fait distincte des modèles imposés d'abord par la colonisation, puis par l'emprise de la gestion post-coloniale française. Selon ce schéma théorique, une culture populaire créole traditionnelle, d'origine rurale, se maintiendrait dans les habitats spontanés auto-construits, par opposition aux modèles du logement et de l'habitat planifiés sur des normes européennes. C'est notre travail de terrain qui, nous confrontant constamment aux contradictions culturelles de la société antillaise contemporaine, nous a permis de nuancer cette hypothèse initiale d'étude...

Historiquement, la culture populaire créole ne s'est pas développée, comme celle des sociétés guyanaises de marronnage, à partir d'une autonomie territoriale autorisant le développement d'une culture spécifique par rapport à celle de la société coloniale. Tout au contraire, les traits culturels populaires "traditionnels", dans la société antillaise, se sont constitués par amalgame entre les réminiscences africaines, les pratiques imposées par la condition esclavagiste, et l'intégration des modèles d'origine européenne véhiculés par la société des colons. De même, aujourd'hui, la "spécificité" de la culture populaire aux Antilles consiste précisément dans l'imbrication de modèles hérités de la tradition locale créole et d'éléments exogènes modernes.

La "culture populaire créole", traditionnelle ou contemporaine, est infiniment complexe à définir en termes d'opposition aux traits culturels européens. Si les formations spontanées reflètent bien un modèle populaire "créole", cette "créolité" antillaise ne peut être décrite sans faire constamment référence aussi à des modèles culturels occidentaux. Ceux-ci contribuent à la constituer dans son identité aussi bien que les traits culturels plus spécifiques hérités de la tradition rurale.

L'opposition entre culture traditionnelle et système normatif européen qui structurait l'approche de l'évolution des habitats Marrons de Guyane ne peut par conséquent être retenue sans nuances pour décrire l'identité des quartiers spontanés antillais.

3.3.2. La morphogenèse des quartiers spontanés: un mode générique de croissance urbaine

Nous prendrons pour exemple de cette continuité de la formation urbaine "spontanée" un lieu au nom symbolique, l'ancien "Quartier des Misérables" à Fort de France (Fig.8).

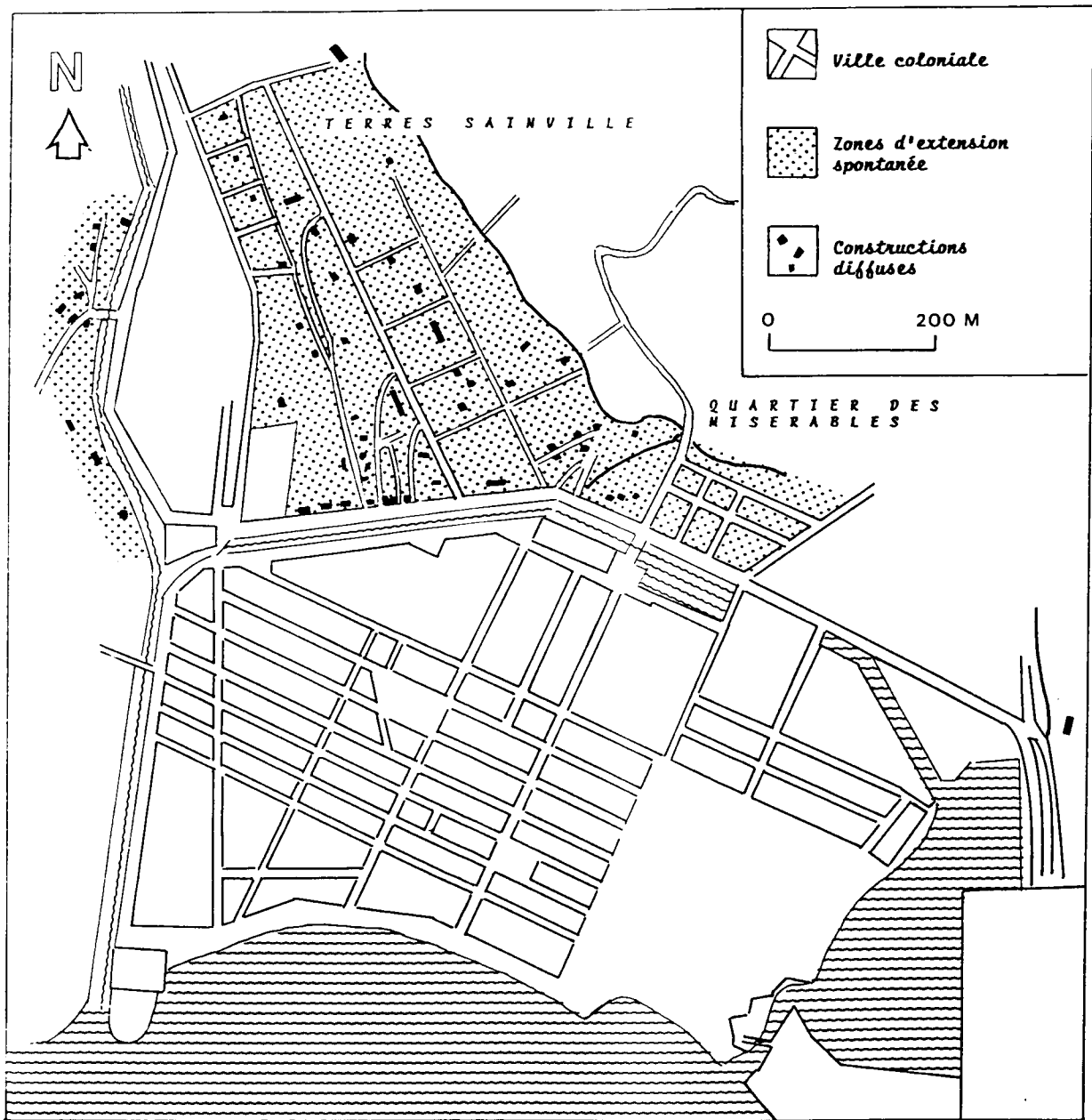


Fig. 8. Le "Quartier des Misérables" à Terres Sainville d'après un plan de Fort de France en 1863.

Dès 1863, un plan mentionnait la présence de constructions éparses au-delà de la limite du tracé régulateur de la cité coloniale (6). Il semble que des parcelles agricoles de la plantation des Terres Sainville avaient été loties tandis que de modestes constructions s'étaient fixées en bordure du canal et aux entrées de la ville. Ces traces d'occupation suburbaine ne constituaient pas un véritable faubourg, mais lorsque la cité de Saint Pierre fut détruite en 1902 par l'éruption de la Montagne Pelée, les réfugiés affluèrent à Fort de France, s'implantant notamment sur le site dit du "Quartier des Misérables" et des Terres Sainville. En 1911, une enquête administrative était menée pour prescrire l'expropriation de la plantation des Terres Sainville, nécessitée par le projet d'assainissement de l'ensemble du secteur du Quartier des Misérables (7). Les travaux furent effectivement entrepris en 1925, et poursuivis par une régularisation complète du site (8). Les cases qui gênaient le plan de lotissement viaire régulier furent déplacées et remontées aux emplacements prescrits (9), et l'ensemble des sites progressivement équipé et aménagé pour se conformer à un plan régulier analogue à celui de la trame coloniale du centre initial. L'ancien Quartier des Misérables et celui des Terres Sainville sont aujourd'hui complètement intégrés à l'agglomération dont ils constituent une extension immédiate. Leur formation illustre le passage d'un faubourg "misérable", lieu d'agglutination d'une population suburbaine, à l'état de quartier résidentiel ordinaire. Ce processus de formation des faubourgs populaires de Fort de France, qui concerne de nombreux quartiers de la première couronne suburbaine de l'agglomération, semble exemplaire pour expliquer les phénomènes à l'oeuvre aujourd'hui dans les "quartiers spontanés" en voie de régularisation et d'assainissement à Fort de France comme à Schoelcher.

Les grands quartiers neufs récemment auto-construits, comme Trenelle-Citron et Volga-Plage semblent présenter des formes urbaines très spécifiques par rapport à ces anciens faubourgs régularisés. Ces deux sites, parmi les extensions spontanées récentes de Fort de France, présentent une masse si considérable qu'ils apparaissent comme de véritables "villes nouvelles", greffées sur l'agglomération foyalaïse (Fig.9). Dans l'un et l'autre cas, les squatters urbains se sont emparés de sites réputés inconstructibles. Les pentes abruptes des collines ou "mornes" de Trenelle-Citron, les sols marécageux de Volga-Plage semblaient exclure leur occupation, à moins d'une importante opération d'aménagement des sols. Mais l'urbanisation progressive de Trenelle-Citron par un bâti d'abord léger et diffus, puis dense et durcifié en cases de béton, celle plus rapide de Volga-Plage par des cases construites principalement en dur et saturant très vite les terrains, ont cependant créé un état de fait qui a déterminé les autorités à conforter finalement ces urbanisations sauvages par des mesures d'aménagement public. Ces programmes de régularisation sont loin d'être achevés aujourd'hui et les quartiers neufs auto-construits portent encore l'empreinte de leur constitution irrégulière. C'est donc une morphologie de groupement tout à fait spécifique qui est illustrée dans ces sites de Trenelle-Citron et Volga-Plage, spectaculaires par leur densité et par l'occupation des fortes pentes par l'habitat. Les modes de division parcellaire, les formes de desserte des habitations et l'implantation du bâti constituent à Trenelle-Citron comme à Volga-Plage des éléments morphologiques originaux par rapport aux trames habituelles des lotissements urbains, mais caractéristiques d'une certaine forme d'occupation massive et spontanée des sols. A terme, de tels sites semblent

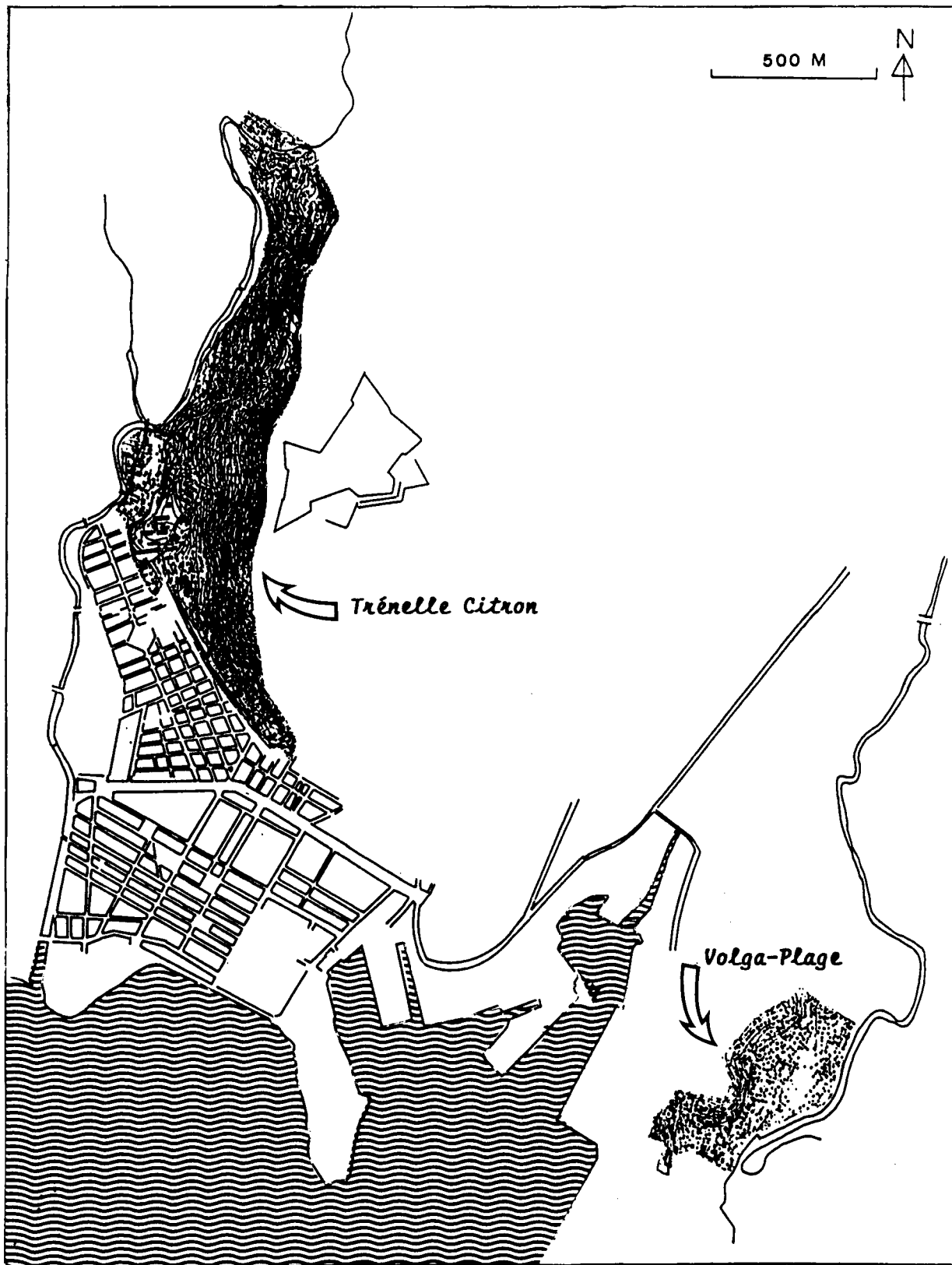


Fig.9. Plan de situation de Trénelle Citron et Volga-Plage à Fort de France, état 1968.

cependant devoir s'intégrer à l'armature de l'agglomération, répétant ainsi le processus de formation organique qui est à l'origine des premières extensions du centre colonial de Fort de France.

La spécificité de la formation urbaine spontanée est encore plus lisible dans le cas du site de "Fond Batelière" à Schoelcher, très récemment conquis sur la frange littorale par un petit groupe de squatters (Fig.10). Les processus de constitution d'un quartier de fait pouvaient ici être reconstitués tant par les entretiens avec les acteurs de l'opération de squatt qu'à la lecture analytique des plans du site. Ce cas qui a permis d'observer presque "in vivo" la création d'un quartier spontané démontre l'existence d'un véritable modèle culturel du squatt foncier collectif, une procédure relativement différente de l'appropriation historique des sols qui est à l'origine de la formation des faubourgs de la ville coloniale.

Au-delà des quartiers de fait qui forment des ensembles homogènes, la construction spontanée s'est également développée de façon sporadique, en marge du système urbain régulier de l'agglomération foyale. Les formes de groupement observables dans ces sites relèvent de modèles morphologiques variables qui dépendent de l'extension des terrains appropriables, simples "poches" résiduelles ou surfaces plus étendues, ainsi que des conditions de densité d'occupation des sols par le bâti sauvage.

L'édification spontanée concerne également des sites littoraux, des bourgs et des zones rurales. C'est en fait la totalité de l'espace martiniquais qui est sujette à une auto-construction populaire, sous des formes diverses qui vont de l'édification individuelle d'un abri précaire, réalisé avec des matériaux de fortune, à la construction de solides villas par de véritables équipes de chantier, formées d'ouvriers qualifiés travaillant pour eux-mêmes en marge de la production officielle de logement, avec ou sans autorisation préalable de construire, sur des sols accaparés illégalement, mais aussi sur des parcelles acquises de façon régulière.

Cette auto-construction actuelle semble avoir balayé en Martinique toute référence aux modèles architecturaux et constructifs anciens pour lui substituer un modèle d'habitat moderne, tout à fait distinct de la production vernaculaire, même si cette construction de fait ne constitue pas une dimension réellement nouvelle pour la formation de l'armature urbaine. Mais en fait, ce modèle moderne poursuit aussi, sous de nombreux aspects, des pratiques séculaires de la construction populaire antillaise.

3.3.3. Habitat et coutume en Martinique

Il existe a priori peu de points communs entre ces quartiers neufs auto-construits et l'ancienne "case créole" individuelle, éparse dans la campagne martiniquaise. Cependant, comparant terme à terme les procédures d'édification des habitats spontanés et des constructions traditionnelles, il apparaît que les modernes squatters martiniquais poursuivent en fait, sous de nombreux aspects, l'ancien modèle culturel d'auto-construction populaire.

L'appropriation des sols, aujourd'hui définie comme "illégal", et qualifiée de procédure de squatt foncier renvoie dans une certaine mesure à divers modes de tolérance coutumière à l'égard de la tenure et de l'usage des terres dans la société coloniale de plantation. Un planteur dans la

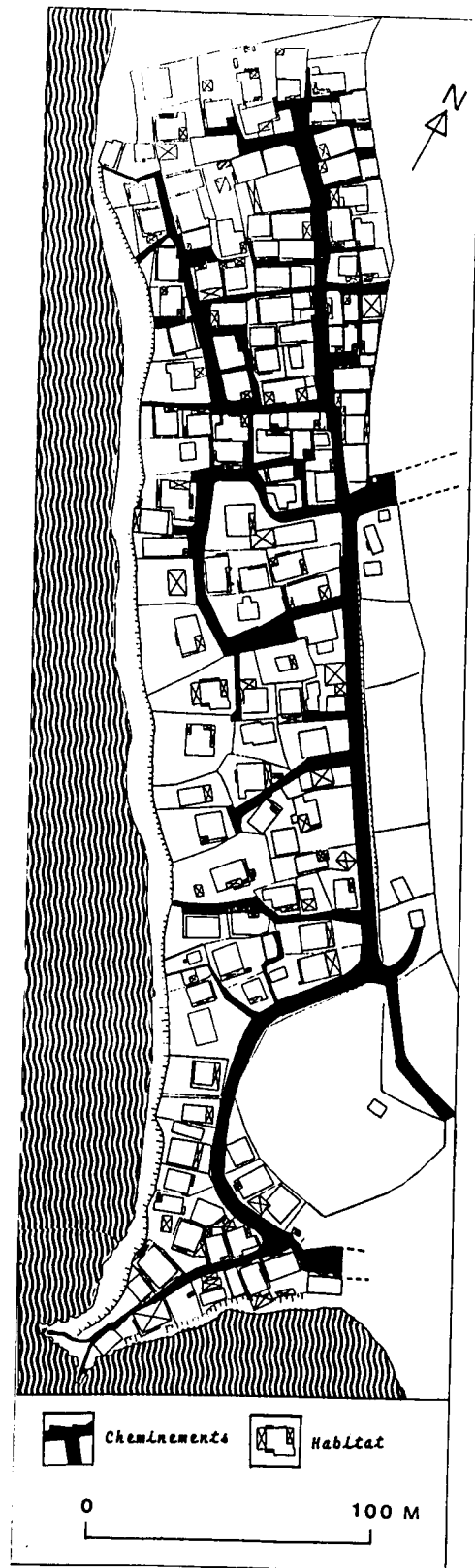


Fig.10. Le quartier spontané de Fond Batellière, cheminevements et parcellaire de fait en 1987.

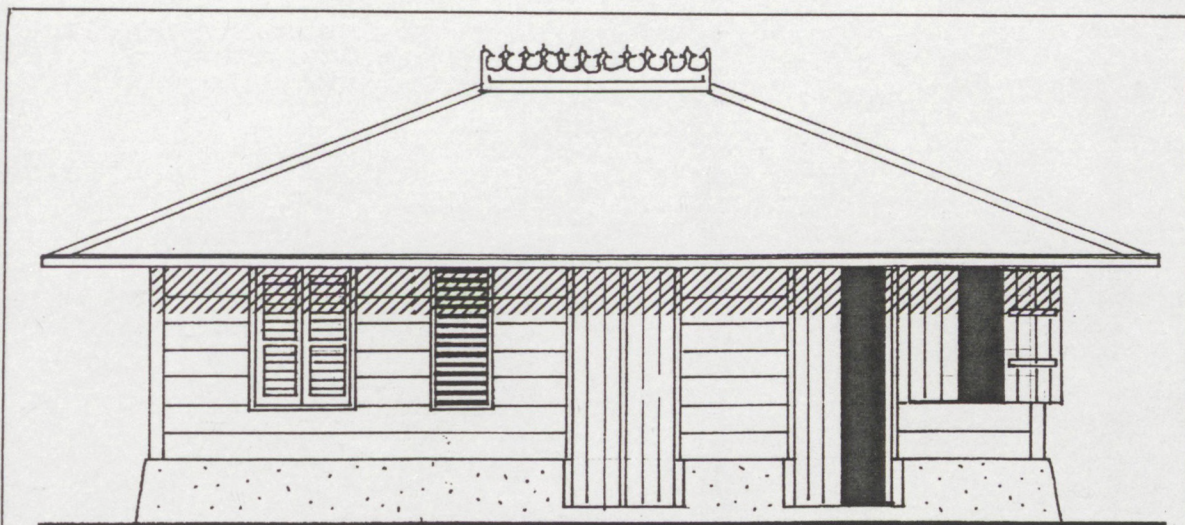
société coloniale concédait fréquemment l'usage d'un sol pour assurer le logement des travailleurs de l'exploitation sans contrepartie de loyer ni bail formel. Ainsi, poursuivant cette coutume paternaliste, le propriétaire "béké" (10) d'une "savane à boeufs" aux abords de Fort de France autorisa en 1922 l'installation de cases sur sa terre, par simple accord verbal. Progressivement, les implantations se firent plus nombreuses, sur le site dénommé "Lotissement Porry", du nom du propriétaire légal des terrains. Ce n'est que récemment que les héritiers régularisèrent cette procédure informelle de concession qui avait entre temps été à l'origine de la formation d'un quartier populaire "sauvage" compact, progressivement amendé par les travaux publics de la Ville de Fort de France, le quartier de Sainte Thérèse.

De même, la frange côtière en Martinique est propriété de l'état, en application d'une ordonnance royale réservant à partir du rivage les "Cinquante Pas du Roy" (ou "Cinquante Pas Géométriques"), soit environ quatre vingt mètres de profondeur à partir de l'estran pour l'établissement de défenses militaires en cas de guerre. Cette surface fut cependant en dépit de l'interdiction de construire, constamment appropriée par des constructions de pêcheurs ou par le développement de bourgades, avec l'indulgence des autorités. De la même façon, les modernes squatters ont largement utilisé cette frange côtière pour édifier des habitations sur ces sols.

Enfin, les grands planteurs occupant les terres basses aisées à cultiver, les pentes moins accessibles purent être appropriés par de petits cultivateurs, de façon plus ou moins formelle en termes de droit des sols. En particulier, les esclaves fugitifs ou "Marrons" se réfugièrent dans les mornes occupant des sites vierges. Ce "marronnage" foncier des terres non cultivables se reproduit en quelque sorte aujourd'hui, lorsqu'une population s'empare d'un terrain comme une mangrove (11) ou un bois de campêche (12), une pente ou une ravine inconstructible, ou encore une propriété privée ou publique non exploitée et par conséquent considérée comme vacante, pour y établir des habitations "sauvages" au regard de la législation foncière.

Cependant, si, en termes traditionnels, toute terre non expressément occupée pouvait être considérée comme susceptible d'une tolérance d'occupation informelle en accord avec la souplesse relative de la coutume foncière de la période coloniale, l'occupation massive et délibérée d'un terrain apparaît aujourd'hui, dans l'état de droit contemporain, comme une subversion consciente de la légalité moderne.

L'auto-construction n'est pas non plus une pratique nouvelle pour la culture antillaise. Aux Antilles françaises comme dans l'ensemble de l'aire caribéenne, la construction populaire traditionnelle reposait essentiellement sur un modèle d'habitat diffus, la "case", petite unité de bâti édiflée en matériau léger et associée à quelques cultures vivrières (Fig.11). Cette case était auto-construite, avec une faible intervention d'artisanat qualifié, pour la charpente de la toiture ou la décoration. Les tâches lourdes, comme le montage de l'ossature de la case étaient traditionnellement effectuées par "coup de main", c'est à dire par la réunion d'un groupe de travail bénévole. L'acquisition des matériaux et leur mise en oeuvre, pour réaliser les charpentes en bois et les assemblages de planches, faisaient partie des savoirs masculins ordinaires en milieu populaire. L'habitation ne coûtait que la peine de l'édifier, les matériaux étant essentiellement prélevés sur le milieu naturel. Ce modèle



A. Façade principale en élévation,
dessin d'après une photographie in: S. Slesin, S. Cliff, J. Bethelot,
Gaumé, D. Rozensztroch, G. de Chabaneix, Caribbean Style, New York,
Clarkson N. Potter Inc., 1987.



B. Une case ancienne aux Anses d'Arlets, photo A.H. 1990.

Fig.11. La case rurale traditionnelle

traditionnel est aujourd'hui remplacé par de nouvelles formes d'auto-construction, fondées sur des techniques empruntées au secteur de la construction "officielle" moderne, comme les dalles de béton et les murs en parpaings (Fig.12). La technicité et la lourdeur des tâches requises impliquent une modification certaine de la procédure de réalisation de l'habitation. Les tâches nécessitant une main d'oeuvre nombreuse, comme le coulage des dalles, sont toujours réputées effectuées en "coup de main" bénévole, mais en fait le plus souvent rémunérées de façon informelle. Les matériaux sont acquis progressivement, en partie avec des crédits sociaux au logement, mais la réalisation de l'habitation par l'apport en travail demeure le fondement de la création de cet habitat populaire moderne comme il était celui de la création de l'habitat traditionnel.

Au plan de l'économie domestique, la case créole, avec son jardin, permettait une production vivrière familiale; l'habitat moderne permet encore de maintenir une petite part de ces activités d'auto-subsistance, avec par exemple l'élevage d'un cochon, le verger et le petit potager souvent associés à l'habitation. Mais il faut considérer plus globalement que c'est l'ensemble de l'activité de production par l'auto-construction qui s'est substituée à l'ancienne économie de subsistance populaire, en développant un secteur d'activité informelle d'une part, et en permettant par l'apport en travail, de créer un bien rentable; les terrains squattés peuvent être subdivisés, loués ou vendus, et l'auto-construction permet au "propriétaire" de vendre ou louer tout ou partie de l'habitation réalisée. La maison moderne apparaît également comme un bien plus durable et de plus grande valeur que la case ancienne, objet par conséquent d'une transmission patrimoniale plus affirmée. Si la case traditionnelle était réalisée par tout jeune couple manifestant ainsi son indépendance en tant que foyer, la "case" moderne en béton devient un bien lié à un projet de transmission et d'enrichissement du groupe familial.

La pratique domestique elle-même n'évolue que lentement, même si l'espace de vie est en apparence tout à fait modernisé dans l'habitat contemporain auto-construit. La case ancienne était petite, de l'ordre de trois mètres par six mètres pour les modèles les plus courants, et une bonne part des tâches s'effectuait à l'extérieur, dans l'ensemble des espaces de la cour et du jardin. Les constructions modernes sont au contraire souvent très grandes mais l'espace extérieur continue d'y être largement utilisé et il est fréquent par exemple de trouver à la fois une cuisine intérieure très équipée et une cuisine extérieure rustique, tout aussi utilisée sinon plus.

Enfin si les constructions "modernes" nous semblent rompre avec les styles locaux hérités de l'architecture coloniale savante comme de la tradition populaire créole, au plan des matériaux, de la typologie et du vocabulaire décoratif, il faut considérer que l'emprunt de techniques de construction à la production architecturale professionnelle d'origine européenne et l'imitation d'un vocabulaire stylistique exogène, ici le style "moderne" sont aussi des traits constitutifs de la formation de la culture créole populaire "traditionnelle". Les formes historiques "coloniales" et "créoles" de l'architecture caribéenne ne furent-elles pas le produit de la reproduction des modèles européens d'architecture savante ou vernaculaire provinciale ?

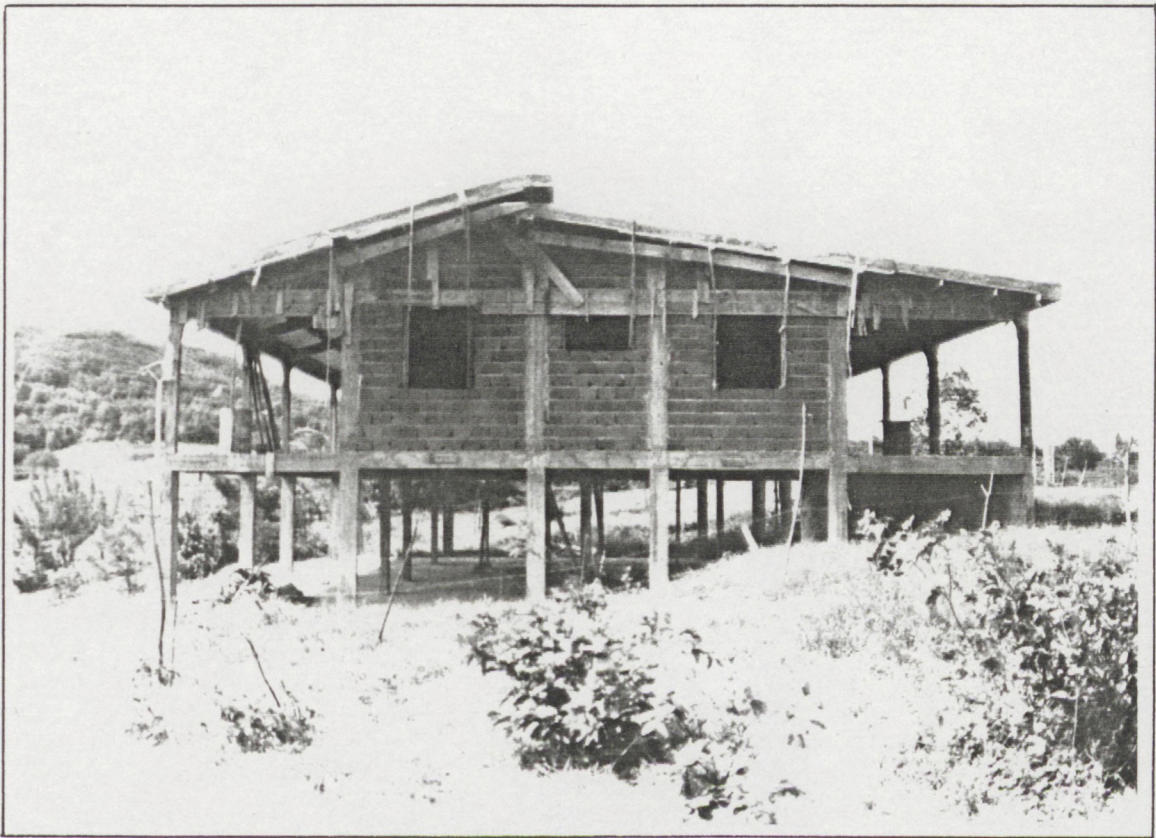


Fig.12. Chantier d'auto-construction à Pointe Lynch
Photo A.H. 1990.

L'analyse des quartiers spontanés martiniquais montre que ces architectures "sans qualité" par excellence constituent cependant l'expression d'une culture matérielle spécifique, sous des formes qui perpétuent d'une certaine façon une tradition constructive populaire locale.

3.4. Généalogie de la résidence: une problématique commune aux deux études de cas

En Guyane comme en Martinique, le déplacement des valeurs culturelles de la tradition vers l'acquisition d'une certaine modernité résulte de transformations sociales complexes, mais toujours associées à l'existence de dynamiques migratoires irréversibles qui drainent la population des régions rurales vers les centres urbains. Pour appréhender ces effets de déplacement, la méthode ethnographique de l'énoncé des structures de généalogie familiale a été transposée au domaine des comportements résidentiels. L'établissement de graphes migratoires cumulant les parcours des maisonnées et des générations a permis d'établir des modèles de localisation des étapes de résidence des familles migrantes (Fig.13), complétant l'information statistique qui ne rend compte de ces déplacements qu'en termes de transferts de masses de populations.

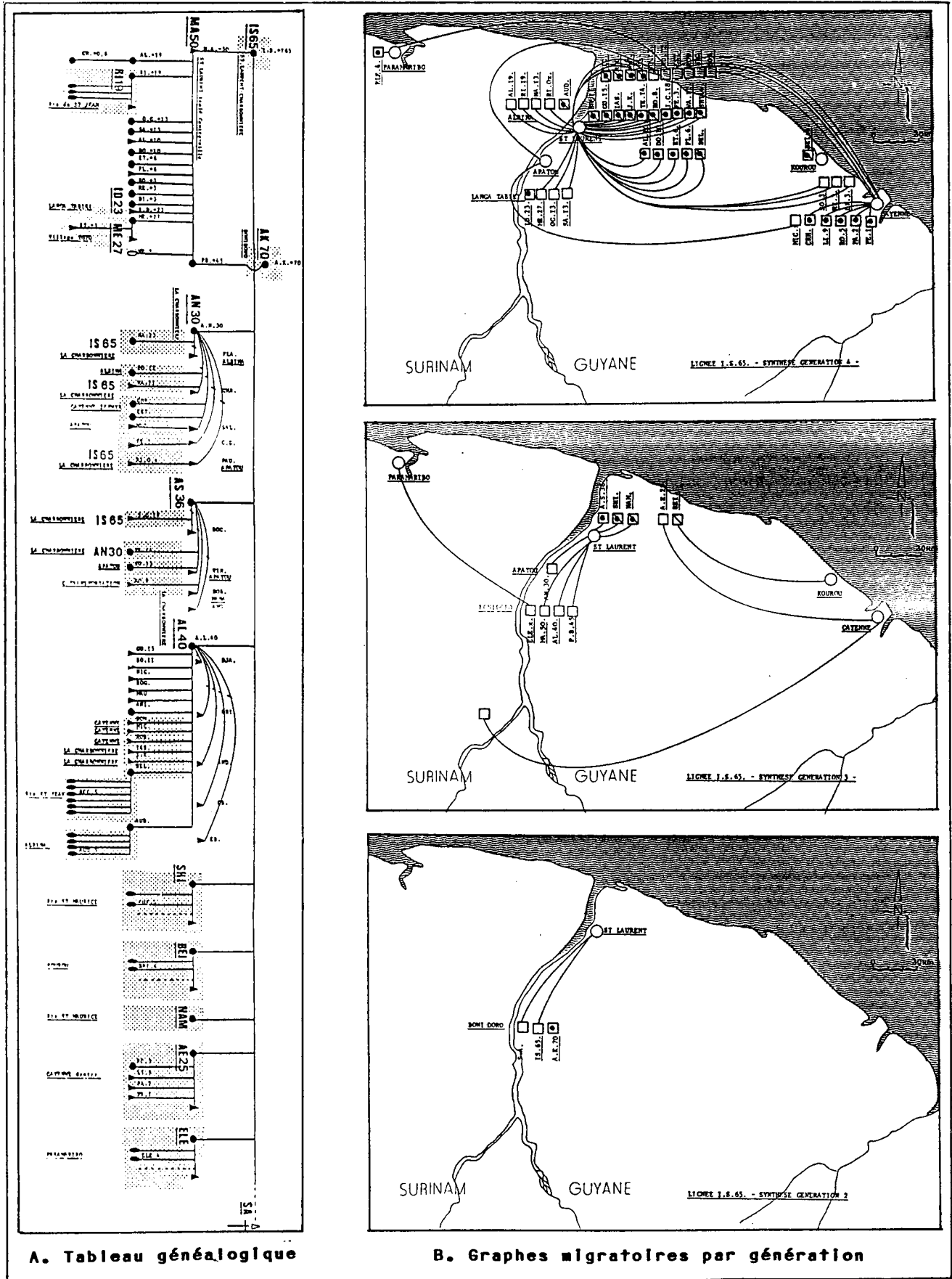


Fig.13. Généalogies résidentielles; la lignée IS 65 à St Laurent du Maroni.

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. In GRENAND P., F., Les Amérindiens de Guyane française aujourd'hui -
Eléments de compréhension, Paris, Musée de l'Homme, 1979.

2. Le terme de "Grand Pays" est employé par les Noirs Marrons qui s'expriment en français, pour désigner l'ensemble des territoires ethniques incluant le village lignager dont ils sont originaires.

3. Les ouvrages des anthropologues américains Richard et Sally Price contiennent quelques documents illustrant l'aspect des villages Marrons du Surinam. Notamment, une photographie aérienne oblique d'un village Djuka du Tapanahoni a été utilisée comme "village-témoin" des structures de l'habitat traditionnel:

PRICE R., S., "Afro-American Arts of the Rain Forest", Los Angeles, University of California, 1980

4. cf. infra, VOL. II., 1.3., Analyse comparative des villages et modèles culturels Marrons.

5. Amérindiens et Noirs Marrons de Guyane, à l'issue d'anciens conflits, ont délimité leurs territoires respectifs et codifié l'allégeance qui règle leurs relations. Les Noirs Marrons ne défrichent en territoire Wayana, au-delà de Maripasoula, que des aires temporaires de culture, sans y avoir jamais établi de village lignager.

6. "Génie, 1863, Place de Fort de France. Projets pour 1864 et années suivantes. Plan nivelé de la ville de Fort de France et des alentours, dessiné par Soulé, capitaine du Génie le 22 mars 1863." - Fort de France, Archives Départementales de Martinique.

7. Journal Officiel du 8 Mars 1911, Arrêté autorisant les travaux pour lesquels l'expropriation des Terres Sainville est requise,

8. Journal Officiel du 20 Avril 1925, Arrêté autorisant l'emprunt pour les travaux d'assainissement de Terres Sainville, Archives Départementales de Martinique, Fort de France.

9. Ce "décasement" poursuivait une pratique en usage sur les plantations pour modifier l'implantation des quartiers d'esclaves ou "cases-nègres" en fonction des impératifs de l'exploitation.

10. "Béké", en créole, désigne la classe de population blanche d'origine européenne issue des premiers planteurs installés dans la période coloniale.

11. La mangrove est constituée par une végétation occupant la vase des zones littorales, et notamment des palétuviers.

12. "Campêche" désigne en créole une végétation arborée de petit gabarit, indépendamment des espèces représentées.

IV. CONCLUSION

OBJECTIFS INITIAUX ET RESULTATS

IV. CONCLUSION OBJECTIFS INITIAUX ET RESULTATS

Le projet de recherche déposé en janvier 1986 mentionnait divers types de résultats attendus de l'exécution du programme de recherche proposé (1):

- . la réalisation de monographies d'habitat,
- . la vérification d'hypothèses sur les processus de formation urbaine,
- . l'expérimentation de protocoles méthodologiques spécifiques d'analyse,
- . la constitution d'un matériel de diffusion pédagogique
- . une collaboration avec les équipes locales permanentes de recherche
- . une diffusion scientifique spécialisée .

Au terme de ce programme, un bilan des résultats effectivement acquis par rapport à ces objectifs initiaux peut être proposé.

4.1. Monographie d'habitat ou recherche comparative ?

Au-delà du travail d'ordre monographique mené en Guyane, présenté dans le volume II. de ce rapport, c'est une recherche comparative plus vaste qui a effectivement pu être effectuée dans le cadre de ce programme pluri-annuel. La "monographie" réalisée sur l'habitat des Noirs Marrons de Guyane n'est elle-même pas conçue sur le mode descriptif de la "monographie d'habitat" décrivant exhaustivement les observations menées en longue période sur un seul site. L'habitat des Noirs Marrons est décrit en procédant au contraire à une analyse systématique d'un ensemble de sites représentatifs des établissements Marrons traditionnels et récents, et en recourant pour cela à l'étude en laboratoire sur documents pour compléter nos observations de terrain.

De même, sur les terrains antillais, plutôt que de concentrer l'étude sur la description exhaustive d'un site unique, plusieurs sites d'enquête ont été retenus et les documents collectés ont permis de poursuivre, en laboratoire, une étude comparative sinon de la totalité des quartiers spontanés du moins d'un grand nombre d'entre eux, pour l'aire urbaine Fort de France / Schoelcher.

Ce choix de méthode, contraint par la brièveté des séjours d'enquêtes, était également conforme aux hypothèses de la recherche proposée. L'étude de cas était en effet conçue d'emblée comme l'outil d'une approche fondamentale de la formation de l'espace, plutôt que comme un moyen de description des caractéristiques locales d'un habitat spécifique.

4.2. Hypothèses fondamentales sur la formation urbaine

4.2.1. Une recherche sur les "structures élémentaires" de la forme urbaine

L'évolution de l'habitat des Noirs Marrons illustre de façon exemplaire cette opposition entre une morphologie traditionnelle du groupement d'habitat et des modèles planifiés d'organisation urbaine. L'analyse permet

de suivre, dans le détail des structures des groupements résidentiels, la destruction de l'ordonnance coutumière de l'espace et son remplacement par un système "urbanistique".

L'analyse morphologique des quartiers spontanés antillais propose une démonstration toute différente de la cohérence des formations "non savantes" d'habitat par rapport aux formes urbaines codifiées par la planification et par les modèles de l'architecture officielle. L'auto-construction massive et rapide en squatt foncier, telle qu'elle est apparue sous des formes spectaculaires aux Antilles depuis une trentaine d'années, présente, certes, une spécificité morphologique intéressante par rapport aux quartiers planifiés, qui témoigne d'une logique d'organisation alternative par rapport aux modèles "savants" du dessin de la ville coloniale ancienne ou post-coloniale moderne. Mais après étude, nous retiendrons surtout de ces formes contemporaines le fait qu'elles semblent jouer aujourd'hui, pour la formation de la ville moderne, un rôle analogue à celui que les architectures vernaculaires ont eu dans la constitution de la forme urbaine de la ville ancienne. C'est parce qu'à terme ces "architectures sauvages" finissent par constituer la matière même de l'espace urbain ordonnancé que les quartiers spontanés antillais s'inscrivent très légitimement dans notre problématique de recherche sur un thème général qui peut être énoncé comme celui de la relation entre structures élémentaires d'habitat et forme urbaine.

4.2.2. Habitats spontanés et phénomènes migratoires

La substitution des "habitats spontanés" aux formes traditionnelles de construction populaire est liée à des phénomènes migratoires d'une ampleur nouvelle qui affectent la plupart des pays en développement. Aussi, initialement, pensions-nous associer à notre projet d'analyse morphologique des habitats spontanés de l'aire caribéenne une étude spécifique de ces déplacements de populations.

Aussi le titre initial du projet de recherche, "Cycles migratoires et habitats spontanés dans la Caraïbe", présentait-il cette dimension comme un thème aussi fondamental que celui de la typologie des formes étudiées. Nous avons en effet pu appliquer aux enquêtes locales un protocole spécifique de saisie des déplacements des populations étudiées, par la méthode descriptive des "généalogies résidentielles". Mais il eut été indispensable, pour réaliser une véritable analyse des phénomènes migratoires associés, de procéder également à une étude statistique de ces mouvements en longue période, ce qui a finalement excédé nos possibilités d'investigation dans le cadre de ce programme 1986-1989.

C'est pourquoi nous avons plus étroitement spécifié notre champ d'étude en reformulant notre titre de recherche pour établir ce rapport final. Le titre finalement retenu, "Habitats spontanés dans la Caraïbe française", délimite mieux la portée des données présentées par l'exécution de ce dossier de recherche.

4.3. Expérimentation méthodologique et conceptualisation

La dimension méthodologique de notre projet visait à systématiser un certain nombre de protocoles d'analyse architecturale de la forme urbaine applicables au domaine de l'anthropologie de l'habitat.

Au plan technique, deux procédures principales ont en effet pu être expérimentées, soit d'une part la photo-interprétation aérienne pour

analyser les sites d'habitat des Noirs Marrons de Guyane et d'autre part la cartographie analytique comparative pour décrire les processus de formation des quartiers spontanés antillais.

4.4. Coopération scientifique et technique et instances locales

Dans la mesure où ce programme de recherche traitait de questions qui sont aussi des thèmes importants dans le domaine des politiques locales d'aménagement, nous souhaitons établir des relations de coopération avec les équipes locales permanentes, scientifiques et techniques, concernées par les problèmes abordés.

Dans le cadre de notre expérience de participation à un programme local de recherche en Guyane en 1986, notre étude s'est en fait déroulée indépendamment du développement des programmes locaux.

En Martinique, une aide importante dans la collecte de données nous a été offerte par divers services techniques d'urbanisme et il est possible qu'à terme, cet objectif de coopération avec les instances locales puisse en effet être atteint.

4.5. Diffusion scientifique des résultats de la recherche

Outre la diffusion institutionnelle des rapports de recherche par les services ministériels commanditaires de ce programme de recherche, ce sont les articles qui ont permis d'entreprendre un travail de publication partielle des résultats de ce programme d'étude.

4.6. Diffusion pédagogique des résultats de la recherche

Ce programme de "recherche liée à l'enseignement" devrait permettre aux travaux effectués de renouveler les contenus pédagogiques des programmes d'enseignement des Ecoles d'Architecture. Cependant, la spécialisation de travaux comme ceux que nous menons, dans un domaine assez spécifique par rapport au champ de la connaissance architecturale, limite en fait les possibilités d'intégration immédiate des résultats acquis dans les programmes aujourd'hui en vigueur dans les Ecoles d'architecture. Aussi avons-nous limité l'apport des résultats de nos recherches à l'actualisation de nos enseignements actuels (2).

NOTES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

1. HUBLIN A., Demande individuelle d'aide à la recherche - Dossier 1.:
Programme de recherche pour 1986-1989. (I-C 5, Résultats attendus, pp. 10-1
à 10-5), Paris, M.E.L.A.T.T. / D.U. / B.R.A., Janvier 1986
2. HUBLIN A., "Anthropologie de l'habitat", Cours et séminaire optionnel de
deuxième année, Ecole d'Architecture Paris Villemin, 1988-1989

LISTE DES FIGURES

Fig. 1. La Caraïbe - Situation géographique	p. 10
Fig. 2. La "Caraïbe française", Plan de situation des départements de Guyane, Guadeloupe et Martinique	p. 11
Fig. 3. Plan de localisation des sites étudiés en Guyane	p. 18
Fig. 4. Localisation des sites étudiés en Martinique	p. 19
Fig. 5. Tableau de comparaison des villages traditionnels Boni	p. 26
Fig. 6. Apatou, Implantation du bâti	p. 27
Fig. 7. Evolution de la typologie des constructions à St Laurent du Maroni	p. 29
Fig. 8. Le "Quartier des Misérables" Terres Sainville, d'après un plan de Fort de France en 1863	p. 31
Fig. 9. Plan de situation de Trelle Citron et Volga-Plage à Fort de France, état 1968	p. 33
Fig.10. Le quartier spontané de Fond Batellière, cheminements et parcellaire de fait en 1987	p. 35
Fig.11. La case rurale traditionnelle	p. 37
Fig.12. Chantier d'auto-construction à Pointe Lynch	p. 39
Fig.13. Généalogies résidentielles; la lignée IS 65 à St Laurent du Maroni	p. 41

ANNEXE I.

LISTE DES RAPPORTS ET NOTES INTERMEDIAIRES

PROGRAMME DE RECHERCHE 1986-1989

LISTE DES RAPPORTS ET NOTES INTERMÉDIAIRES
PROGRAMME DE RECHERCHE 1986-1989

Novembre 1986

Note d'avancement de la recherche - Rapport de mission. 10 p.

Mars 1987

Rapport intermédiaire - Programme 1986.

La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française. 113p.

Octobre 1987

Note d'activité - Programme 1987.

Habitats spontanés aux Antilles françaises - Essai de typologie sociale et spatiale. 26 p.

Janvier 1988

Rapport de mission 1987 - Habitats spontanés aux Antilles françaises - Première phase. 6 p.

Janvier 1988

Rapport de recherche 1987.

Cycles migratoires et habitats spontanés dans la Caraïbe - Concepts - Méthode - Terrain - Enseignement. 197 p.

Septembre 1988

Note d'activité - Programme 1988

Habitats spontanés aux Antilles françaises - Un quartier spontané en Martinique, Fond Batelière. 4 p., plans analytiques.

Octobre 1988

Rapport final d'étude de l'enquête 1986.

La prolétarianisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française. 240p. (M.R.T. / M.E.L.A.T.T.).

Avril 1989

Rapport de recherche 1988.

Cycles migratoires et habitats spontanés dans la Caraïbe. 76 p.

Avril 1989

Rapport de mission 1988.

Habitats spontanés aux Antilles françaises. 6 p.

Septembre 1989

Note d'activité - Programme 1989.

Habitats spontanés dans la Caraïbe française - Exécution du rapport final - Enquêtes complémentaires. 23 p.

Novembre 1989

Rapport d'activité - Evaluation des activités et programmes 1986-1989 - Habitats spontanés dans la Caraïbe française. 36 p.

Juillet 1990

Compte-rendu de la mission 1989. 15 p.

FINANCEMENT DU PROGRAMME DE RECHERCHE :

"HABITATS SPONTANES DANS LA CARATBE FRANCAISE"

Ce rapport final présente l'ensemble des études effectuées, de 1986 à 1989, en application de deux programmes de recherche :

. "Recherche Architecturale liée à l'Enseignement"

Programme 1986-1989 financé par le Bureau de la Recherche Architecturale, Direction de l'Urbanisme, Ministère de l'Équipement, du Logement, des Transports et de la Mer.

La subvention à ce programme de recherche, mené en Guyane et aux Antilles, a consisté en une aide individuelle accordée à Anne Hublin dans le cadre du programme pluri-annuel de recherche architecturale liée à l'enseignement, 1986-1989.

. "Facteurs sociaux, économiques et culturels de la malnutrition dans le bassin du Maroni (Guyane française)"

Programme 1986 financé par la Mission Scientifique et Technique, Ministère de la Recherche et de la Technologie.

L'étude co-financée par ce programme, "La prolérarisation de l'habitat des Noirs Marrons de Guyane française" a constitué un élément d'un programme plus général consacré à la malnutrition dont les autres dimensions, notamment médicale et économique, ont été traitées par le Centre Orstom de Cayenne.

Les résultats de l'exécution du programme d'ensemble 1986-1989 :

"HABITATS SPONTANES DANS LA CARATBE FRANCAISE"

sont présentés sous la forme de plusieurs volumes :

- . VOLUME 0. "PROBLEMATIQUE - SYNTHESE"
- . VOLUME I. "ARCHITECTURE ET ANTHROPOLOGIE DE L'HABITAT
CONCEPTS - METHODES"
- . VOLUME II. "LA PROLETARISATION DE L'HABITAT DES NOIRS MARRONS DE GUYANE
FRANCAISE"
- . VOLUME III. "QUARTIERS SPONTANES AUX ANTILLES FRANCAISES
Essai de typologie sociale et spatiale d'un espace créole"
- . VOLUME IV. "ARTICLES PUBLIES 1986 - 1989"

Anne G. HUBLIN 258 RUE MARCADET 75018 PARIS FRANCE

Tél : 16 1 42 29 52 79